Homère dans les papyrus non littéraires : le Poète dans le contexte de ses lecteurs

Jean-Luc Fournet

▶ **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Homère dans les papyrus non littéraires : le Poète dans le contexte de ses lecteurs. I papiri omerici, Jun 2011, Florence, Italie. pp.125-157. hal-01597310

HAL Id: hal-01597310
https://hal.science/hal-01597310

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Studi e Testi di Papirologia
N.S. 14

I PAPIRI OMERICI

ATTI DEL CONVEGNO INTERNAZIONALE DI STUDI
FIRENZE, 9-10 GIUGNO 2011

A CURA DI
GUIDO BASTIANINI E ANGELO CASANOVA

Istituto Papirologico «G. Vitelli»
Firenze 2012

HOMÈRE ET LES PAPYRUS NON LITTÉRAIRES: LE POÈTE DANS LE CONTEXTE DE SES LECTEURS

Contrairement aux autres auteurs de ce volume, je ne parlerai pas de papyrus littéraires mais restreindrai mon propos aux seuls papyrus documentaires, laissant même de côté les textes paralittéraires. Très curieusement, aucune synthèse sur la place d'Homère d'après les documents n'a été tentée jusqu'ici. Or je souhaiterais montrer que, pour un auteur aussi important qu'Homère, la papyrologie documentaire est à même d'apporter des informations de premier ordre dans le domaine de l'histoire de la littérature et de la culture, jetant un éclairage complémentaire à celui des papyrus littéraires (exemplaires de l'*Iliade*, de l'*Odyssée* ou d'*homerica*) ou paralittéraires (exercices scolaires, textes magiques avec les *homeromanteia*). Elle est même d'une certaine manière la seule à pouvoir documenter la façon dont la société hellénophone d'Égypte s'est approprié le texte homérique. Autrement dit, cette démarche "documentaire", en prenant pour objet, non le texte d'Homère, mais sa (mise en) pratique, permet de contextualiser les papyrus homériques en s'intéressant avant tout à leurs lecteurs: dans quelles conditions lisaient-ils ou apprenaient-ils Homère? Quelles formes sociales a pu revêtir cet intérêt pour Homère? Quelle influence cet auteur a-t-il exercée sur l'expression écrite de tous les jours[1]?

1. Les difficultés d'une approche sociologique des papyrus homériques

Cette approche "sociologique" est rarement permise par les textes littéraires eux-mêmes, qui, bien souvent, ne bénéficient pas des données contextuelles qui pourraient les relier à leurs lecteurs et notamment à leurs propriétaires[2]. Il y a peu d'exemples de papyrus homériques dont on connaisse le nom du (dernier) possesseur. Dans l'ordre chronologique, je relève les cas suivants (en laissant de côté ceux qui sont trop incertains)[3]:

[1] Legras 2006 s'est déjà intéressé à la fonction sociale et culturelle du texte d'Homère, mais en se limitant à l'Égypte ptolémaïque – pour laquelle les papyrus documentaires sur le sujet sont rares.

[2] Sur les difficultés de mettre en rapport des textes littéraires et des archives documentaires, cfr. Clarysse 1983.

[3] Je n'inclus pas, par exemple, P.Mil.Vogl. I 19 (MP^3 1197), Apollodore, *Zêtêmata grammatika* au chant XIV de l'*Iliade* (Tebtynis, II^e s.) qui, selon une hypothèse de Clarysse 1983, p. 50, pourrait avoir appartenu, en même temps que les autres livres de la fameuse *cantina dei papiri*, à Lachês: Gallazzi 1990, p. 287, dément que ce papyrus puisse provenir de la *cantina* et, p. 286, relativise la possibilité de faire des liens entre les papyrus retrouvés à cet endroit.

– MP^3 643, rouleau de l'*Iliade* (Euhêmeria, I^{er} s.), pourrait avoir appartenu, selon G. Azzarello, à Epagathos, administrateur des biens du vétéran Lucius Bellienus Gemellus (32 - *ca.* 110)[4]. Le cas de ce papyrus est intéressant à plus d'un titre: les 19 colonnes conservées du chant II de l'*Iliade* se terminant sur un titre (col. 20) et une introduction en prose au poème (coll. 21-22) sont suivies d'une série de vers iliadiques épars, copiés en un second temps dans une écriture tantôt de librairie, tantôt cursive qui pourrait être la main d'Epagathos[5]. La même main pourrait être responsable des autres vers recopiés sur le *verso* tandis que deux autres mains y ont recopié ou rédigé un contrat de location de terrain daté de 87[6]. En plus d'avoir été possédé, donc lu par Epagathos, ce livre homérique lui a servi de modèle pour des exercices de copie.

– P.Oxy. XI 1386 (MP^3 718) et P.Oxy. XI 1392 (MP^3 921), restes de deux rouleaux de l'*Iliade*, contenant respectivement les chants IV et XV (Oxy., III^e s.), pourraient avoir fait partie, en même temps que des *Sikyonika* (MP^3 2181) et les *Cestes* de Julius Africanus (MP^3 53), de la bibliothèque d'Aurelia Ptolemais, membre d'une famille grecque de propriétaires terriens aisés du III^e s.[7].

– P.Ammon II 26 (MP^3 1081.1), codex de l'*Odyssée* (Panopolis, III^e-IV^e s.), et probablement P.Köln IX 362 (MP^3 1207.2), *Scholia minora* à l'*Odyssée* (au *verso* d'un document), ont appartenu au *scholasticus* Ammon (IV^e s.), membre d'une riche famille de prêtres païens, qui a reçu une éducation lettrée en même temps que son frère, le rhéteur Harpocration[8].

– P.Aphrod.Lit. I (MP^3 658) et II (MP^3 1171), un codex de l'*Iliade* et un codex de *Scholia minora* à l'*Iliade* (Aphrodité, VI^e s. et IV^e/V^e s.), proviennent de la bibliothèque du notaire et poète-amateur Dioscore d'Aphrodité (VI^e s.).

Cette liste est bien courte, et c'est dommage, car elle permet de tisser des liens intéressants entre les manuscrits et leurs propriétaires, surtout dans les deux derniers cas, sur lesquels je reviendrai. La plupart du temps, les exemplaires d'ouvrages littéraires ne peuvent être rattachés à une personnalité. Il arrive pourtant fréquemment qu'un texte littéraire se retrouve en connexion indubitable avec des textes documentaires, je veux parler des

[4] Cfr. Azzarello 2007 à qui l'on doit une reconstitution et une étude du rouleau exemplaires. Pour une présentation des archives d'Epagathos, cfr. R. Smolders sur <www.trismegistos.org/arch/detail.php?tm=134&i=1>.

[5] Texte 3 de l'édition d'Azzarello 2007, pp. 112-115. Sur la main d'Epagathos, cfr. Azzarello 2008, notamment pp. 189-190.

[6] Respectivement textes 4-8 et 10 et texte 9.

[7] Cfr. Bagnall 1992.

[8] Voir en dernier lieu, outre P.Ammon II, van Minnen 2002. L'appartenance des scholies à cette bibliothèque a été proposée par son éditeur (P.Köln IX, p. 59, note 10); elle semble très probable et j'en donne plus loin (§ 4.2.) une preuve supplémentaire.

cas de remploi lorsque le *verso* anépigraphe d'un rouleau littéraire est réutilisé, en entier ou retaillé, pour un usage documentaire[9] ou, inversement, quand le *verso* d'un rouleau documentaire est réutilisé à des fins littéraires. Mais cette connexion est souvent aléatoire (papyrus de récupération) et, quand elle ne l'est pas, elle renseigne plutôt sur le désintérêt pour un auteur donné de la part de ceux qui remploient un manuscrit littéraire à des fins documentaires[10].

Il est enfin des cas où textes littéraires et documents se côtoient sur la même face du papyrus. Si l'on met à part les documents réutilisés à des fins scolaires (comme P.PalauRib. 49 [prov. inconnue, I^er av./I^er apr.], comptabilité + *Il.* II 1 et XVI 1) ou les textes "scolaires" consistant en exercices d'écriture portant aussi bien sur le texte d'Homère que sur des formules de documents (ainsi P.Mon.Epiph. 611 [Thèbes, fin VI^e/déb. VII^e], *Il.* I 1 répété 4 fois + lettre en copte[11]), je ne peux citer qu'un exemple de vers homériques se retrouvant au milieu de textes documentaires écrits de la même main: le BGU VI 1470 (Éléphantine, avant 190 av. [BL VII, p. 21]), ostracon dont la face concave contient l'esquisse d'une pétition (ll. 1-6), puis, directement enchaîné et sans respect de la stichométrie, *Od.* I 1-7 (ll. 6-13 = MP^3 1020, ici en gras), interrompu par une liste de noms propres en deux colonnes (ll. 14-25). D'après l'édition (qui ne donne pas de photo), le texte de cette face semble être d'une seule main (la face convexe contenant trois colonnes de noms «von einer anderen ebenfalls sehr kursiven Hand»).

[Cω?]κράτ̣ει cτρατηγῶι τῶν ἄνω τόπων . .[- ca.10 -]
[. .]κ̣τ̣ος τοῦ Cτράτωνος τῶν τεταγμέν[ων ἐν Ἐλεφαν]-
τίνηι cτρατιωτῶν. ἀδικο[ῦμαι ὑπὸ]
Ἀνδραγάθ̣ου τοῦ Cωπάτρου α[- ca.10 -]
[̣] ἐν τῆι ἀγορᾶι ἐν τοῖ̣ς̣ τεμε[- ca.10 -]
μάρτυροι. **Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μ[οῦcα, πολύτρο-]**
πον, ὃc μάλα πολλὰ πλάγχθ[η, ἐπεὶ Τροίης]
ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερcεν, πολλ̣[ὧν δ' ἀνθρώ-]
πων ἴδεν ἄcτεα δν κατὰ θ[υμόν, πολλὰ]
δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλ[γεα καὶ νόον]
ἔγνω, ἀρνύμενος ἥν τε ψ[υχὴν καὶ νόcτον]
ἑταίρ{ωι}ων. ἀλλ' οὐδ' ὧc ἑ[τάρους ἐρρύcατο, ἱέμεν-]

[9] Cfr., par exemple, le cas du P.Mich. VI 390 écrit après effacement de MP^3 625.

[10] L'usage scolaire de vieux documents est susceptible de donner de meilleurs résultats.

[11] Cribiore 1996, n. 168. Bucking 2007, p. 41, préfère y voir «a kind of scrap paper of scribes at work – scribes who were producing both Greek and Coptic texts (…)». Quoi qu'il en soit, le texte documentaire a le même statut que le littéraire (il sert à entraîner celui qui le recopie) et perd donc son statut proprement documentaire.

⟦ός περ, αὐτῶν γὰ⟧ρ cφε̣τέ̣ρ̣[ηcιν κτλ]
Ἑ̣ρμιάναξ Οc̣ ̣[-ca.?-]
Ὀννῶφριc Τα ̣[-ca.?-]
Ἐ̣νχολμ̣ου Cεμ̣[-ca.?-]
Ζμενκνε̣ῖ̣βιc Ac̣ ̣[-ca.?-]
Τπου̣ ̣ιοc C[-ca.?-]
Γ̣εβιθίηc – – – –
Θη̣ ̣ιβα̣c
Τε̣λ̣η̣ ̣ιοc
Πα̣λ̣α̣ί̣μ̣[ων]
Παc̣ ̣τ[-ca.?-]
Τ̣α̣[-ca.?-]
̣[-ca.?-]

La raison de ce mélange entre document et vers homériques est difficile à comprendre. La cursivité de la main et le contenu de la partie documentaire permettent en tout cas d'exclure l'hypothèse d'un ostracon scolaire, sans pour autant nous renseigner sur la fonction réelle du texte homérique. Ce type de textes disparates n'apporte en fait pas grand-chose sur la question qui nous occupe. Il est temps de nous tourner vers les documents où Homère apparaît de façon consubstantielle au document même. Ils sont de deux sortes: ceux qui font allusion à une *pratique* du texte homérique (sous quelque forme que ce soit: lecture, apprentissage, récitation, produits dérivés, etc.) et ceux qui le citent.

2. Homère et le contenu des documents: les formes variées de la pratique homérique

2.1. Pratiquer Homère, c'est d'abord en posséder un exemplaire. Les premiers documents que nous examinerons seront les listes de livres[12] ou autres inventaires. Rosa Otranto répertorie 19 listes de livres non chrétiens, qui sont aussi bien des catalogues de fonds de bibliothèques que des listes à divers usages (listes d'achat, demandes incluses dans des lettres, etc.)[13]. Quatre seulement contiennent des exemplaires d'Homère ou d'*homerica*:

[12] Ces textes ont un statut ambigu: ils sont souvent classés parmi les textes (para)littéraires alors qu'une liste d'objets sera éditée dans la partie documentaire d'un catalogue de papyrus. Ainsi, pour prendre deux exemples dont il va être question plus loin, P.Turner 9, liste de livres, est édité dans la partie littéraire du volume alors que P.Turner 39, liste de livres et d'*objets*, se trouve dans la partie documentaire! Il n'y a pas lieu de faire une différence entre les deux et je considère les listes de livres comme des documents. C'est ce que fait la DDBDP.

[13] Otranto 2000.

– P.Turner 9 (MP^3 2090.2, Otranto 2000, n° 18) est une liste de livres (pour inventaire, recollement?) d'une bibliothèque d'érudit hermopolitain de la 1ère moitié du IVe s., contenant surtout des ouvrages d'histoire et de rhétorique ainsi que des commentaires, dont un Ὁμηρικὸν [εἰ]ς Ἰλιάδ̣[[14] (l. 6). L'imprécision du titre ne permet pas d'y reconnaître le type d'*hypomnêma* auquel on a affaire[15].

– MP^3 2089.1 (Otranto 2000, n° 3) est un inventaire de deux fonds de bibliothèques d'Oxyrhynchos du Ier s., appartenant peut-être au même propriétaire[16]. Chaque fonds contient une série complète des 24 chants de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* (ll. 1-2 et 9-11), le second comprenant des copies supplémentaires des chants III et IV de l'*Odyssée* (l. 11)[17]:

col. I **[Ὁμήρου Ἰλιά(δος) α̅ β̅ γ̅ δ̅] ε̅ ζ̅ η̅ θ̣ ι̅ κ̅ λ̅ [μ̅ ν̅ ξ̅ ο̅ π̅ ρ̅ c̅ τ̅ υ̅ φ̅ χ̅ ψ̅ ω̅]**
[Ὁμήρ]ου Ὀ̣[δυc(είας) α̅ β̅ γ̅ δ̅ ε̅ ζ̅] η̅ θ̣ [ι̅] κ̣̅ λ̣̅ μ̣̅ ν̣̅ ξ̅ ο̅ π̣̅ ρ̣̅ c̣̅ τ̣̅ [φ̅ χ̅ ψ̅ ω̅]
Κ̣α̣λ̣⟨λ⟩ι̣μ̣ά̣χ̣[ου] ̄ γ̣̄ ε̣̄ [̣]δι̣[̣] traces Π̣ε̣ρ̣ὶ ὀ̣ρ̣ν̣[έων (?)
[Πι]ν̣δ̣άρου [Ἐπινικ(ίων) ̣ ̣] δ Ἐγκ̣ώμια Π̣ροcοδίω̣[ν
5 [Ὑπο]ρ̣χ̣η̣[ματ
[Ἡ]c̣ιάδου Γυναι̣[κῶν ̣ ̣] γ̣̄ [̣] ε̄ Ἔργα καὶ̣ Ἡ̣μ̣έ̣(ραι) Θ̣εογ̣[ο(νία)
[Cα]πφοῦc ̣ ̣[ ]̣ ̣ ̣ ̣[-ca.?-]
[-ca.?-]̣ ̣ ̣ ̣ ̣αν̣ ̣ ̣ ̣ ̣ ̣ω( )

col. II **[̣] ̣[̣ ̣ ̣ ̣ ̣] Ὁμήρ̣ο̣[υ Ἰλιά(δος) α̅ β̅ γ̅ δ̅ ε̅ ζ̅ η̅ θ̅ ι̅ κ̅ λ̅ μ̅ ν̅]**
10 **ξ̅ ο̅ π̣̅ [ρ̅ c̣̅ τ̣̅] υ̅ φ̅ χ̅ ψ̅ ω̅ | Ὀ̣δυc(είας) α̣̅ [β̅ γ̅ δ̅ ε̅ ζ̅ η̅ θ̅ ι̅] κ̣̅ λ̣̅ μ̣̅ ν̅**
ξ̅ ο̅ π̣̅ ρ̣̅ c̣̅ τ̣̅ υ̅ φ̅ χ̅ ψ̅ ω̅ γ̅ δ Ἡεcιό̣δ̣ου [Γυν]αικῶ(ν)
α̅ β ε ε̄ Θ̣εογ̣(νία) Ἔργα καὶ̣ Ἡμ(έραι) Καλ⟨λ⟩ιμά(χου)
Αἰτίω(ν) α̅ ̄ ̣[̣] Ὑμ̣(νοι) [Ἐπ]ιγράμ̣[ματα] ̄
Ἑκάλη Ἐγλογαὶ ῥη[τορ]
15 δώρ̣ο(υ) Λ̣έ̣[ξε]ω̣ν̣ [α̅] β̅ γ̅ δ̅ ε̅ ζ̅ η̅ θ̅ ι̅ κ̅ λ̅ μ̅ ν̅
Διονυc̣ί̣[ο]υ ̣ ̣ ̣ ̣( )[̣ ̣] ̣μ( ) Α̣ἰ̣λ̣ι̣α̣ν̣[οῦ ̣ ̣ ̣]̣ ̣ ̣
δ ̣ ̣ ̣ ̣ ̣διc ̣[̣ ̣ ̣] β̣ δ̣ η̣̄ ̣ ̣δ ̣( ) [ ] Π̣ε̣-
ρὶ ἐ̣πιμ̣[ονῆ]c.
Αἰc̣χ̣ίνουc Κατὰ Κ̣τ̣[η]cιφῶντ̣(οc) ̣α̣τ̣ο̣
20 ρίου Περὶ ἐ̣πιμ̣ο̣νῆc Δημ̣ο̣cθέν̣[ου]c
Περὶ τοῦ cτεφάνου

La position incipitale des ouvrages homériques et l'existence de doublons montrent non seulement le caractère fondamental de cette littérature mais aussi la nécessité qu'un particulier pouvait ressentir d'en posséder plus d'un

[14] Soit Ἰλιάδα, soit Ἰλιάδο[c + numéro de chant.
[15] Outre les références d'Otranto 2000, p. 110, note 10, cfr. Montanari 1984.
[16] Pour l'interprétation de cette liste, cfr. Puglia 1998, pp. 83-84, qui semble pencher pour un inventaire de deux fonds appartenant à un propriétaire privé.
[17] Je le cite ici dans la réédition de Puglia 1998.

exemplaire: cela lui permettait d'avoir éventuellement à sa disposition plusieurs recensions; de plus, l'usage fréquent qu'il était amené à en faire conduisait à une usure plus rapide des rouleaux, ce qui pouvait l'inciter à en avoir plus d'un exemplaire.

– MP^3 2087 (Otranto 2000, n° 16) est un catalogue d'un fonds de bibliothèque d'Oxyrhynchos du III^e s.[18]. On y trouve évidemment Homère sous la mention – inhabituelle dans les listes sur papyrus – ὍΟμήρου ὅσα εὑρίσκ(εται), «tout ce qui existe d'Homère» (l. 28):

– – – –
Cυμ[πό]cιο[ν]
Διάλογοι κ
Cοφιστὴc α
Πρὸc Καλλικλέα γ
Πρωταγόραc α
Εὐθύδημοc α
Παρμενίδηc Ἀνάχαρcιc
Χαρμ[ί]δηc
Ἀλκιβιάδηc ἢ Λύcιc
Μένων Μενέξ̣ε̣ν̣ο̣c
Ἱππίαι β καὶ Εὔδημοc
Τίμαιοc
Πολιτικόc
Κρατύλοc
Ἀλκιβιάδ(ηc)
Φίληβοc
Φαίδων
Λάχηc
Ἀλκιβιάδηc
Γοργίαc
Πρωταγόραc
Φίληβοc
———
Ξενοφῶ(ντοc) Παιδ(είαc) η
Ἀνάβαcιc
Ἀγηcίλαοc
Κυνηγετικ(όc)
Cυμ[πό]cιον
Ὁμήρου ὅσα εὑρίσκ(εται)

[18] Pour la fonction de cette liste, cfr. Puglia 1996, pp. 60-65.

Μενάνδ(ρου) ὅσα εὑρίς(κεται)
Εὐριπείδου ὅσα εὑρίσκ(εται)
Ἀρ[ιστ]οφά(νους(?))
.[...]είνου (?)
[.....]
[.....].ινου

– P.Turner 39 (MP^3 2090.1, Otranto 2000, n° 14), lui, n'est pas un catalogue de livres *stricto sensu* mais un inventaire de biens, acheté à Edfou et datant du III^e s., comprenant, à côté d'objets (coffrets, couteaux et récipients), des livres dont un ouvrage d'Ératosthène intitulé Εἰς τὸν ἐν τῇ Ἰλ̣[ιάδι - - -], jusqu'ici inconnu et peut-être de la même veine que celui qu'il écrivit sur la géographie du voyage d'Ulysse[19].

– – – –
[....].... Φιλήμονο(ς) λ̣[
Ἐρατοσθ(ένους) εἰς τὸν ἐν τῇ Ἰλ̣[ιάδι
Πλάτωνο(ς) λέξεις
τὸ εἰς τὰ ἔπη Πρείσκου .[
τὸ ἐγκώμιο(ν) Ῥούφο(υ) εἰς ο[
ἀναγραφὴ καλαρίο(υ)
ἀναγραφὴ τῶν ἐν Διὸς [πόλ(ει)
(*spatium*)
κελλάρια καταλυ( )
μαχαίριον ὁλοσίδ(ηρον) [
ἀγγεῖα κασσιτέρ̣[ι]ν̣[α

Quatre occurrences d'Homère ou d'*homerica* dans des listes de livres, cela peut paraître bien peu pour l'auteur le plus lu de l'Antiquité. Il est à noter que nous n'avons que 19 listes de cette nature et que 13 d'entre elles sont des listes d'ouvrages spécialisés dans des domaines ne concernant pas la poésie homérique (tragédies, comédies, ou théâtre en général, histoire, philosophie ou rhétorique[20]). Seules 6, parce que généralistes, étaient donc susceptibles de citer des ouvrages d'Homère ou sur Homère, qui sont effectivement mentionnés dans les deux tiers des cas.

Il est à noter, quoique cela ne soit pas surprenant, que les listes comparables que nous avons dans le domaine chrétien[21] ne citent jamais

[19] Cfr. Strabon, I 2, 12 et 14. Voir le commentaire de l'édition *princeps*, suivi par Otranto.
[20] Tragédies: Otranto 2000, n° 2; comédies: n° 6-10; théâtre en général: n° 11; histoire: n° 1; philosophie: n° 4, 5; rhétorique: n° 12, 13, 19.
[21] Cfr. Otranto 2000, pp. 123-144.

d'exemplaires d'Homère bien que celui-ci ait été lu par les chrétiens, et même pratiqué dans les écoles ou *scriptoria* de contexte monastique[22].

2.2. D'autres types de documents nous informent sur les échanges de livres, je veux parler des lettres dans lesquelles un correspondant demande un prêt de livre ou réclame sa restitution. On est étonné de constater que sur le nombre gigantesque de lettres conservées, une seule cite un ouvrage homérique, et encore s'agit-il d'*homerica*: O.Bodl. II 2000 (Thèbes, II^{e}/III^{e} s.), lettre par laquelle un inconnu réclame qu'Isidôros lui apporte un glossaire du premier chant de l'*Iliade*[23].

κύριέ μου Ἰσίδωρε
ἐρχόμενος ἔνεγκόν
μοι τὰς λέξεις Ἰλιάδος
ἄλφα ὡς παρακέκληκά
σε.

«Mon cher Isidore, quand tu viendras, apporte-moi le vocabulaire du premier chant de l'*Iliade*, comme je t'en ai prié»[24].

Quelque surprenante qu'elle soit, cette extrême rareté des allusions à des livres homériques dans les lettres pourrait s'expliquer paradoxalement par l'extrême diffusion de cet auteur: plus un auteur est répandu, moins il y a de gens pour en réclamer le prêt.

2.3. Les lettres peuvent aussi faire allusion à la lecture ou à l'apprentissage d'un auteur. Là encore, le corpus épistolaire est assez décevant: je n'ai pu trouver qu'une seule lettre faisant allusion à la lecture d'Homère. Il s'agit du célèbre P.Oxy. VI 930 (Oxy., II^{e}/III^{e} s.)[25], lettre par laquelle une mère s'enquiert des nouvelles de son fils parti étudier à Oxyrhynchos. Elle dit avoir précédemment obtenu directement du maître d'école des nouvelles des progrès de son fils, qui était en train de lire le 6^{e} chant de l'*Iliade*. La brièveté de la formule (τὸ ζῆτα, sans nom d'œuvre ni d'auteur) «suffirait à prouver combien la lecture de la poésie homérique était chose courante et normale», comme le remarque Claire Préaux[26]. Le texte est trop connu pour que je m'y attarde.

[22] Cfr. Bucking 1997, p. 134; Bucking 2007, pp. 36-44.

[23] Il est probable que le terme λέξεις désigne ici, plutôt qu'un glossaire du type de ceux connus sous le nom de *Lexeis homerikai* où les lemmes sont ordonnés alphabétiquement (cfr. Montanari 1984, pp. 127-128), des explications lexicales suivant l'ordre du texte homérique ou *Scholia minora* (cfr. Montanari 1984, p. 129) dont les papyrus ont livré tant d'exemples (Raffaelli 1984). Sur ce mot, cfr. Henrichs 1971, pp. 231-232. John Lundon, que je remercie pour son aide dans l'interprétation de cet ostracon, édite dans ce volume un de ces glossaires, précisément du premier chant de l'*Iliade*.

[24] Traduction d'Hombert - Préaux 1951 (référence aimablement communiquée par J. Lundon).

[25] W. *Chr*. 138; *Sel.Pap*. I 130; Préaux 1929, pp. 780-785; Bagnall - Cribiore 2006, p. 375.

[26] Préaux 1929, p. 782. Elle ajoute: «Le ζῆτα, dans l'esprit de notre correspondante, est une étape du programme scolaire, c'est un chiffre qui mesure le travail accompli. Si sèche qu'elle soit,

– – – –

[. . . . .]υ μὴ ὄκνι μοι
[γ]ράφειν καὶ περὶ ὧν ἐ-
[ὰ]ν χρείαν ἔχῃc. ἐντεῦ-
θεν ἐλοιπήθην ἐπιγνοῦ-
cα παρὰ τῆc θυγατρὸc
τοῦ καθηγητοῦ ἡμῶν
Διογένουc καταπεπλευ-
κέναι αὐτόν· ἠμερίμνουν
γὰρ περὶ αὐτοῦ εἰδυῖα ὅ-
τι κατὰ δύν[α]μιν μέλλει
coι προcέχειν. ἐμέληcε
δέ μοι πέμψαι καὶ πυθέ-
cθαι περὶ τῆc ὑγίαc cου καὶ
ἐπιγνώναι τί ἀναγεινώ-
cκειc. καὶ ἔλεγεν τὸ ζῆτα,
ἐμαρτύρει δὲ πολλὰ πε-
ρὶ τοῦ παιδαγωγοῦ cου.
ὥcτε οὖν, τέκνον, μελη-
cάτω coί τε καὶ τῷ παιδα-
γωγῷ cου καθήκοντι κα-
θηγητῇ cε παραβάλλειν.
ἀcπάζονταί cε πολλὰ αἱ
ἀδελφαί cου καὶ τὰ ἀβάc-
καντα παιδία Θεωνίδοc
καὶ οἱ ἡμέτεροι πάντεc
κατ᾽ ὄνομα. ἄcπαcαι τὸν
τειμιώτατον παιδαγω-
γόν cου Ἔρωτα.

Dans la marge de gauche:] ταιδ . . ἐρρ[.] . . . [. . .] ʿΑθὺρ κ[.]
verso:] Πτολεμαίῳ υἱῶι.

«N'aie pas peur de m'écrire s'il te manque quelque chose. Autre point: j'ai été désolée d'apprendre, par sa fille, que notre précepteur, Diogène, s'est embarqué vers la Basse-Égypte; désolée, car j'avais pleine confiance en lui, le sachant disposé à s'occuper de toi dans la mesure de ses forces. Aussi, ai-je tenu à faire prendre de tes nouvelles et à savoir ce que tu lisais et il m'a répondu: le 6e chant. Il a tracé de ton pédagogue un portrait très flatteur; de sorte que je te laisse le soin, mon cher enfant, à

l'allusion, pour qui veut suivre les destinées de la culture classique, a la valeur précieuse d'un témoignage direct et désintéressé et cette valeur même oblige à en limiter la portée avec le plus de précision possible».

toi et à ton pédagogue, de faire choix, pour fréquenter ses leçons, d'un maître qui convienne. Mille amitiés de tes sœurs et des petits de Théonis et de chacun de nous, sans exception. Mes salutations à Éros, ton très estimable pédagogue»[27].

La rareté de ce type de témoignage épistolaire est (partiellement) compensée par le nombre de documents scolaires qui font une large place à Homère – mais ceux-ci n'entrent pas dans mon propos[28].

À l'autre bout de la chaîne d'apprentissage, nous avons les spécialistes d'Homère. On ne s'attend guère à les voir apparaître dans les documents et, de fait, il n'y a, à ma connaissance, qu'une lettre qui fasse sûrement allusion à l'un d'entre eux: c'est le P.Mich. XVIII 767, un fragment d'un brouillon de lettre (?) datant du IV^e^ s. que son éditeur, P. van Minnen, interprète comme un témoignage de la polémique anti-arienne de l'évêque d'Alexandrie, Athanase. Il y est question, aux ll. 6-7, de «Didyme, celui qui pratique/étudie Homère et néglige (ou pervertit) les saintes écritures» (Δίδυμος ὁ τὸν Ὅμηρον μελετῶν καὶ παρα[τρέχων (ou παρα[γραφόμενος) τὰς]| θείας γραφάς). Van Minnen propose d'identifier ce personnage à Didyme l'Aveugle qu'Athanase avait placé à la tête de l'École catéchétique d'Alexandrie. Certes Didyme n'a laissé aucun écrit sur Homère ni ne le mentionne dans son œuvre, mais on pourrait avoir là une allusion polémique à l'intérêt de Didyme pour la littérature profane, dont Homère est l'emblème, considéré comme une preuve de la négligence (ou pire de perversion) des écritures saintes. Van Minnen rejette la possibilité d'une confusion avec Didyme Chalcentéros (I^er^ s. av.) qui, lui, travaillait sur Homère. Quoi qu'il en soit, cette lettre fait une intéressante allusion à une pratique de haut niveau d'Homère considérée comme incompatible avec celle de la Bible[29].

Nous avons une autre lettre qui semble mentionner les activités d'un spécialiste d'Homère, P.Cair.Zen. IV 59603 (Philadelphie, III^e^ s. av.), mais elle est fragmentaire et d'une interprétation hypothétique.

[ὁ δεῖνα Ζήνω]νι χαίρειν. εἰ ἔρρωσαι, κ̣[αλῶς ἂν ἔχοι· ὑγιαίνομεν]
[δὲ καὶ αὐτοί. Μν]ησίθεος ὁ κομίζων σοι τ̣[ὴν ἐπιστολὴν
] π̣ερὶ τοῦ ποιητοῦ. χαριεῖ οὖ̣[ν ἡμῖν
] πλείστους συναγάγηις [
5]α σοί τε καὶ οἷς ἂν σὺ κρίνη[ις
] σοι ποιήσομεν.

[27] Traduction de Préaux 1929, p. 781.

[28] Pour une liste des papyrus homériques scolaires, cfr. Cribiore 1997, pp. 57-59. Ceux d'époque hellénistique sont traités, dans ce volume, par Francisca Pordomingo. Sur la place d'Homère dans l'enseignement des écoles d'Égypte, cfr., notamment, Cribiore 1994; Cribiore 2001, pp. 140-143, 194-197, 204-205, 226.

[29] Pour le regard porté par les chrétiens d'Égypte sur Homère, cfr. Fournet 2011.

Pour l'éditeur, ποιητοῦ seul ne peut désigner qu'Homère et non un poète vivant qui n'aurait pas manqué d'être nommé[30] et le sens général de cette lettre serait le suivant: le correspondant de Zénon lui recommande Mnêsitheos qui serait prêt à faire une conférence sur Homère et lui demande de rassembler le plus de monde possible à cette occasion. Cette interprétation, quoique sujette à caution, a été acceptée par la suite.

2.4. Homère donnait lieu à d'autres types de manifestations, moins académiques et plus "grand-public", qu'illustrent bien les documents: ce sont les représentations dramatiques (ἀποδείξεις comme le dit un papyrus[31]) des homéristes[32]. Loin d'être des rhapsodes, les homéristes (ὁμηρισταί) étaient des acteurs qui mimaient des combats homériques lors de diverses fêtes. D'après les cinq papyrus qui en font mention (un contrat d'engagement et des comptes de fêtes)[33], ces manifestations, en Égypte, ne sont attestées qu'aux II^{e}-III^{e} s. et semblent une spécialité d'Oxyrhynchos – quoique l'un des textes (P.Oxy. VII 1025) soit un engagement d'un homériste oxyrhynchite pour une représentation à Euergetis du nome Cynopolite[34]. Il faut peut-être ajouter à ces occurrences l'attestation d'«annones homériques» (ἀννωναὶ ὁμηρικαί) dans P.Bodl. I 143, liste de dépenses (Arsinoïte, 1ère 1/2 IV^{e} s.)[35]: selon l'éditeur, il s'agirait de redevances pour des homéristes[36].

Nous avons avec les homéristes un exemple intéressant de "popularisation" de la pratique homérique et de son adaptation au goût de l'époque impériale pour les spectacles d'action.

2.5. Les homéristes se produisaient lors de fêtes consacrées à diverses divinités (Kronos, Sarapis, etc.). Mais nous savons par une comptabilité de provenance inconnue qu'il existait au IV^{e} s. une fête consacrée à Homère (ὁμήρεια)[37]. Était-elle l'occasion de récitations homériques, de concours

---

[30] Pour l'expression "le poète" désignant Homère, cfr. Harmon 1923 et Kindstrand 1973, pp. 99-100.

[31] P.Oslo III 189 (Oxyrhynchos? [cfr. Husson 1993, p. 96], III^{e} s.), 12: ἀπόδιξις Ὁμηρι[στῶν.

[32] Cfr. Husson 1993 et Hillgruber 2000 et 2001 (qui ignore curieusement Husson 1993). On trouvera chez ces auteurs la bibliographie antérieure (notamment les références à Louis Robert qui est le premier à avoir clairement dégagé la nature de l'activité des homéristes, entre autres à partir de Pétrone, Achille Tatius et Artémidore d'Éphèse).

[33] P.Oslo III 189 (Oxyrhynchos? [cfr. Husson 1993, p. 96], III^{e} s.), 12; P.Oxy. III 519 (W. *Chr.* 492; Oxy., II^{e} s.), 4; P.Oxy. VII 1025 (W. *Chr.* 493; Euergetis du Cynopolite [Litinas 1994, p. 144] ou du Fayoum [BL X, p. 140], fin III^{e} s.); P.Oxy. VII 1050 (Oxy., II^{e}-III^{e} s.), 26; SB IV 7336 (Oxy., fin III^{e} s.), 26, 29.

[34] Pour l'identification de cette cité, cfr. Litinas 1994. Perpillou-Thomas 1993, pp. 107-109, comme Husson 1993, p. 96, préfère y voir la cité du Fayoum (BL X, p. 140).

[35] P.Bodl. I 143, 2: ἀννωνῶν ὁμηρικῶν.

[36] Avis suivi par Tedeschi 2002, p. 135, note 226.

[37] SPP XX 85 (prov. inconnue, sans doute 320/321 [BL VIII, p. 466]): τῷ [α]ὐτῳ ἐν ἑορτῇ Ὁμηρίων κν(ίδια) κ. Cette fête n'est pas enregistrée dans Perpillou-Thomas 1993.

poétiques ou de spectacles d'homéristes[38]? Notre documentation ne permet pas de répondre. En tout cas, cette donnée nous rappelle, malgré sa date très tardive[39], qu'Homère faisait l'objet d'un culte dans le monde gréco-romain et notamment en Égypte. Celui dont les écoliers apprenaient qu'«il était un dieu, non un homme» (θεὸc οὐκ ἄνθρωποc Ὅμηροc)[40] s'est vu construire un temple en son honneur par Ptolémée IV[41]. On retrouve sa statue dans l'hémicycle des poètes et des philosophes érigé sous les Ptolémées (à une date controversée) à l'entrée du Sérapeum de Memphis: il y est couronné de feuillages en témoignage de son apothéose et en position centrale pour marquer sa prééminence[42]. Cet ensemble aurait été réaménagé sur son site d'origine durant l'Antiquité tardive (peut-être au IV^e^ s.), ce qui témoigne de la permanence de la notoriété des personnages, notamment Homère, qui y étaient représentés[43]. Dans le même ordre d'idées, on citera aussi le temple d'Achille (Ἀχιλλεῖον) d'Oxyrhynchos, attesté dans deux papyrus des III^e^-IV^e^ s.[44].

2.6. L'exèdre de Memphis cité à l'instant témoigne d'une traduction plastique de l'engouement homérique. Une lettre privée nous en donne un autre exemple, d'ordre privé. Dans la lettre qu'il envoie à Terens (SB III 6823, prov. inconnue, I^er^ s.), Capiton tient son correspondant au courant des travaux de rénovation de sa maison[45].

Κα̣[π]ίτων Τήρῃ τῷ̣ φιλτάτῳ̣
πλεῖcτα χαίρειν.
πρὸ μὲν πάντων ἐχάρην
μεγάλωc λαβών cου [ἐ]πιcτο-
λήν, ὅτι ὑγειαίνειc καὶ ὅτι
τὴν cύνβιόν cου καὶ τὸ [τέ]κ̣νον
εὗρεc ἰcχύοντεc. τὰ δὲ περὶ
τοῦ cυνποcίου ἀμέλε̣[ι· ο]ὐ̣ γὰρ ἄλ-

[38] Fraser 1972, II, p. 862, note 423, pense que cette fête était «probably an occasion for local Ὁμηριcταί to perform». Nous n'en avons aucune preuve; de plus, il n'y a plus d'exemple d'homéristes au IV^e^ s. (ce qui peut être dû aux lacunes de notre documentation).

[39] Cfr. Visser 1938, p. 41.

[40] P.Mich. VIII 1100 (MP^3^ 2746; Cribiore 1996, n. 209), III^e^ s.; MP^3^ 2710 (Cribiore 1996, n. 200), époque romaine.

[41] Cfr. Élien, *Varia Historia*, XIII 22 et le *livre d'écolier* (MP^3^ 2642, Cribiore 1996, n. 379), ll. 156-157 (p. 25; cfr. Fraser 1972, I, p. 311).

[42] Lauer - Picard 1955, pp. 111-118. Pour la date de cet ensemble qui va selon les auteurs de Ptolémée I^er^ (Lauer - Picard 1955) au I^er^ s. avant J.-C., cfr. Thompson 1988, p. 116, note 60 et Höbl 2001, p. 282 (McKenzie 2007, p. 119, ne prend pas parti).

[43] Lauer - Picard 1955, pp. 161-162. Le renversement des statues est un peu trop vite mis sur le compte du triomphe du christianisme par ces auteurs.

[44] SB I 1955 (III^e^ s.); P.Oxy. LXIV 4441, V, 6 (316).

[45] Cette lettre fera l'objet d'une révision ailleurs. Je me contente ici de donner le texte de l'édition, ce qui ne change rien pour le propos de cette étude.

λ̣ω̣ς οὐδὲν ποιήσω, π̣ά̣[ντ]α̣ ἐπην-
γειλάμην, εἰ μή τι μᾶλλόν τι
περιςςόν. μεγάλως γάρ μοι μέ-
λ[ε]ι καὶ κήδομαί cου τῆς φιλίας,
καί, ὑπὲρ ὧν ἐνετίλου μοι διὰ τῆς (π̣ρ̣ο̣τ̣έ̣ρ̣α̣ς̣)
ἐπιcτολῆς, εὑρήceις γεγονότα.
ἐλπίζω δέ, ὅτι παραγενόμενος
εὑρήceις πλείονα γεγονό[τ]α.
Πρίμῳ δὲ καὶ Τυχαρίῳ εὐχαρις-
[τ]ῶ μεγάλως· ταῖς γὰρ cα[ῖ]c ἐν-
τολαῖς cυcχοῦcι καὶ ἐπιμ[έ]λον-
ται ἡμῶν. καὶ οἱ κονια[ταὶ ποικ]ί-
λω̣ς πάντα πεποιήκα[cι καὶ] ποι-
[ο]ῦcι. περὶ δὲ τοῦ ξυcτοῦ, [ὅτι co]ι φαί-
νεται, γράψον μοι, ἐπὶ κ̣ε̣νί̣cι αὐ-
τόν, τί ἐκεῖ θέλις γενέcθαι ἢ ἰλια-
κ̣ὰ̣ ἢ ὃ ἂν ἄλλο θέλῃc· ὁ [γ]ὰρ τό-
πος ἀπαιτῖ. ἔρρωco. ἀ̣[cπά̣]ζε-
[τ]αί cε Cερτῶριc καὶ οἱ c[ὺν αὐτῷ].
ἀcπάζου τοὺc coὺc πά[ντας].

«Capiton à son très cher Terens, un très grand salut! Avant toute chose, je me suis grandement réjoui en recevant ta lettre d'apprendre que tu vas bien et que tu as retrouvé ta femme et ton fils en bonne santé. Quant à la salle à manger, n'aie crainte, je ne ferai rien autrement (que ce que) j'ai promis – ou encore mieux! Ce qui m'importe et me préoccupe grandement, c'est ton amitié, et ce que tu m'as ordonné dans ta première lettre, tu le trouveras exécuté. Et j'espère que, lorsque tu viendras, tu trouveras davantage de choses terminées. Je remercie grandement Primus et Tycharion: ils observent tes ordres et s'occupent de nous. Les plâtriers[46] ont tout fait en couleurs (?)[47] et ils continuent le travail. Pour ce qui est de la galerie, donne-moi ton avis, puisque tu la remets à neuf: que veux-tu avoir là, des *iliaka* ou autre chose? Car l'endroit le réclame. Porte-toi bien. Tu as les salutations de Sertorius et des siens. Salue tous les tiens. (*date*)».

Capiton demande à Terens s'il souhaite comme décoration pour sa galerie (*xystos*)[48] des ἰλιακά. On a interprété ce terme comme désignant des peintures de scènes de l'*Iliade* (semblables, par exemple, à la scène du cheval de Troie

[46] Ceux qui apposent l'enduit sur les murs.

[47] Ne faudrait-il pas plutôt lire ψ]ιλῶ̣c (écrit ψε]ιλῶ̣c ?), c'est-à-dire "ont appliqué partout un enduit simple (= sans moulures)"?

[48] Cfr. Husson 1983, pp. 182-183.

d'une des "maisons funéraires" d'Hermopolis-Ouest[49]) ou, puisque *xystos* semble désigner un espace rattaché à une palestre ou à un gymnase, des statues de héros de l'*Iliade*[50].

L'influence d'Homère ne s'arrête pas aux décors peints ou sculptés des maisons privées; elle touche aussi la mode vestimentaire ou la décoration textile. On trouve en effet dans le registre de comptes de voyage de Théophane (P.Ryl. IV 627), au milieu d'une liste de vêtements et de textiles, un ὁμηρικὸν [- - -] (l. 21), juste après une ceinture (κάμ̣πιστρ[ον]) et des nappes (μαπ⟨π⟩ία): s'agirait-il de tentures à sujets homériques[51] ou d'une pièce vestimentaire que l'on s'est plu à rapprocher des usages vestimentaires des héros homériques? La lacune qui suit l'adjectif nous prive de la solution.

2.7. Signalons enfin l'emploi du terme ἰλιακά dans des contextes obscurs: ainsi, dans P.Tebt. III/2 894 (Tebtynis, *ca.* 114 av.), comptes d'une association, une colonne est introduite par ἰλιακοῖς λόγος (IV, 11[52]). Dans le même village, à la même époque, on rencontre une taxe sur le blé intitulée τριχοινικὸν ἰλιακῶν[53]: il s'agit d'une retenue de 3 chénices par aroure, mais le second terme est parfaitement obscur[54].

Dans le petit nombre de textes qui le mentionnent, lui ou son œuvre, Homère se révèle omniprésent dans la vie privée et sociale des Grecs d'Égypte. Il marque leur vie intellectuelle autant que matérielle: il conditionne la formation des individus comme il égaye leurs festivités; il s'inscrit dans les ensembles architecturaux publics comme il décore les maisons privées. Mais il n'apparaît pas seulement comme objet dans les documents: il conditionne aussi la façon dont ils sont écrits.

3. Homère et la langue des documents: citations, échos et emprunts lexicaux

3.1. Les préceptes des rhéteurs: l'art de la citation dans les lettres.

La place qu'occupe Homère dans l'éducation et dans les lectures des Anciens ne pouvait manquer d'influencer leur mode d'écriture. C'est à la faveur d'une conception du style épistolaire qui s'est développée à l'époque

[49] Cfr. Gabra - Drioton 1954, pl. 16.

[50] Cette dernière opinion est défendue par Olsson 1925, p. 102. McKenzie 2007 ne donne pas d'exemple de telles peintures dans les maisons d'Égypte; elle ne semble pas connaître notre papyrus (absent de son index des sources).

[51] Cfr. Rutschowscaya 1990, pp. 103-112 sur le recours que faisaient les tisserands aux poèmes homériques.

[52] Orthographié ἐλιακοῖς λόγος lorsque l'expression est répétée en bas de la marge de droite (l. 27).

[53] P.Tebt. I 61b, 319; 68, 88; 72, 323; 75, 1; 89, 33; III/2 835, 12 (tous du II^{e} s. av.).

[54] Je n'ose le rapprocher de P.Fay. 57 (Bacchias, 164): [ὑ]π(ὲρ) ἰλ̣( ), étant donné l'incertitude de la lecture et la date impériale de ce document.

impériale qu'Homère va pouvoir s'immiscer dans les lettres sous la forme de citations, d'échos ou d'emprunts lexicaux. Ainsi Julius Victor, rhéteur du IV^e^ s., très dépendant des théories épistolographiques grecques[55], écrit-il dans le chapitre 27 de son *Ars Rhetorica* consacré aux lettres (*De epistolis*): *proverbio uti non ignoto percommodum est, et versiculo aut parte versus*, «Il est tout à fait approprié[56] d'user d'un proverbe qui n'est pas inconnu, ainsi que d'un vers ou une partie de vers». Ce sera mieux encore si le vers a une allure de sentence ou de proverbe:

Grégoire de Nazianze, *Ep.* 51, 5:

Τρίτον ἐστὶ τῶν ἐπιστολῶν, ἡ χάρις. Ταύτην δὲ φυλάξομεν, εἰ μήτε παντάπασι ξηρὰ καὶ ἀχάριστα γράφοιμεν καὶ ἀκαλλώπιστα, ἀκόσμητα καὶ ἀκόρητα, ὃ δὴ λέγεται, οἷον δὴ γνωμῶν καὶ παροιμιῶν καὶ ἀποφθεγμάτων ἐκτός, κτλ, «La troisième qualité des lettres, c'est la grâce. Cette dernière, nous l'assurerons à condition de ne pas écrire d'une manière sèche, désagréable et sans coquetterie, sans parure ni toilette, comme l'on dit: par exemple, si nous nous passions de sentences, de proverbes et de traits»[57].

Pseudo-Libanios, *Characteres epistolares*, 21, 1-4 (éd. Weichert, 1910)[58]:

πληρώσει δὲ τὴν εἰς ἐπιστολὰς χάριν ἱστοριῶν τε καὶ μύθων μνήμη καὶ παλαιῶν συγγραμμάτων καὶ παροιμιῶν εὐστόχων καὶ φιλοσόφων δογμάτων χρῆσις, οὐ μέντοι γε ταύτην διαλεκτικῶς προσακτέον, «La mention d'histoires et de mythes donnera du charme aux lettres ainsi que le recours à des œuvres antiques, à des proverbes bien choisis et à des doctrines de philosophes – sans en user de façon argumentative».

On le voit, les conditions théoriques sont remplies pour que des citations d'Homère puissent pénétrer le domaine épistolaire. D'ailleurs les modèles de lettres fournis par les traités épistolaires offrent des exemples de citations d'Homère ou d'allusions aux récits homériques[59]. Quant aux lettres conservées par la tradition, surtout celles de l'Antiquité tardive, elles fourmillent de citations ou d'allusions homériques[60]. Qu'en est-il des papyrus?

3.2. Les citations dans les lettres sur papyrus.

Les citations homériques dans les lettres sur papyrus sont extrêmement rares. Je n'ai pu en dénombrer que quatre: c'est un chiffre *a priori* anorma-

[55] Cfr. Koskenniemi 1956, p. 31.

[56] On peut aussi comprendre "très agréable", ce qui renvoie à la théorie de la χάρις grecque (voir les citations qui suivent).

[57] Trad. P. Gallay, éd. CUF de Grégoire de Nazianze, *Lettres*, I, Paris 1964.

[58] La date de ce traité se situe selon les auteurs entre les IV^e^ et VI^e^ s. (cfr. Koskenniemi 1956, p. 56).

[59] Cfr. *Demetrii et Libanii qui feruntur ΤΥΠΟΙ ΕΠΙΣΤΟΛΙΚΟΙ et ΕΠΙΣΤΟΛΙΜΑΙΟΙ ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ*, éd. V. Weichert, Leipzig 1910, p. 7, 19-21 (citation d'*Il.* IX 495-496), p. 58, 19-20 (ὃς κατ' οὐδὲν ἐκείνου τοῦ Θερσίτου Ὁμήρῳ κωμῳδουμένου διενήνοχας).

[60] Par exemple, Synésios de Cyrène, II - *Correspondance*, Paris 2000, pp. LX-LXI.

lement bas pour un auteur aussi prisé[61]. Mais contrairement aux lettres conservées par la tradition manuscrite, dues à des lettrés, les lettres sur papyrus émanent d'une population plus mélangée, qui va de l'analphabète qui dicte sa lettre au lettré capable de raffinement linguistique et stylistique. Et la très grande majorité des lettres sont écrites par des personnes à qui leur formation ne permet pas d'observer les règles de la χάρις épistolaire et/ou qui s'attachent plus à la fonction du message qu'à sa forme[62].

Les premiers exemples que j'ai pu repérer datent du III^e^ s.

3.2.1. Commençons avec BGU IV 1080 (W. *Chr*. 478, prov. inconnue, III^e^ s.), lettre de félicitations d'un père à son fils qui vient de se marier.

ʽΗρακλείδης ʽΗρᾷ υἱῷ χα[ί]ρειν.
πρὸ τῶν ὅλων ἀcπάζομαί cε cυνχαίρων
ἐπὶ τῇ ὑπαρχθείcῃ coι ἀγαθῇ [ἐ]ͅcευβεῖ καὶ
εὐτυχῇ [c]υμβιώcι κατὰ τὰc κοινὰc ἡμῶν
εὐχὰc καὶ προcευχάc, ἐφ᾽ αἷc οἱ θεοὶ τέλιον
ἐπακούcαντεc παρέcχον· καὶ ἡμεῖc δὲ ἀκοῇ
ἀπόντεc ὡc παρόντεc διαθέcι ηὐφράνθη-
μεν κατευχόμενοι ἐπὶ τοῖc μέλλουcι ˋκαὶˊ ὅπωc
γενόμενοι παρ᾽ ὑμῖν cυνάρωμεν δι-
πλῆν "ε[ì]λαπίνην ˋτεˊ τεθαλυῖαν" κτλ.

«Héracleidês à son fils Hêras, salut! Avant toute chose, je te salue en me réjouissant de ton pieux et heureux mariage, bienfait qui t'a été octroyé selon nos vœux et nos prières communes, qui ont été écoutés par les dieux qui lui ont permis de s'accomplir. Et nous, absents, nous nous sommes réjouis à la nouvelle comme si nous étions présents en personne, formant des vœux pour le futur et en sorte que, vous retrouvant, nous puissions célébrer un double "festin fastueux" (…)».

L'expression ε[ì]λαπίνην ˋτεˊ τεθαλυῖαν est une citation d'*Od.* XI 415 (ἢ γάμῳ ἢ ἐράνῳ ἢ εἰλαπίνῃ τεθαλυίῃ). Ce clin d'œil à Homère est d'autant plus heureux que le mot est associé par Homère au mariage[63]. On remarquera par ailleurs que l'auteur de la lettre a été obligé d'adapter très légèrement la

[61] Je n'ai pas inclus P.Mich.Zen. I 77 (Philadelphie, III^e^) malgré Pintaudi 1990, p. 27: il voit dans πολιὰc cχῆι (l. 12) une allusion à Homère, *Il.* XXII 77-78 (πολιὰc δ᾽ ἄρ᾽ ἀνὰ τρίχαc ἕλκετο χερcί). Mais Isocrate, *Panathénaïque* 3, 3 (τοῖc ἤδη πολιὰc ἔχουcιν) ou Eschine, *Contre Timarque* 49, 9 (πολιὰc ἔχω) sont de meilleurs parallèles.

[62] Caractéristique est le jugement de Döllstädt 1934, p. 4: «Bei der immerhin beträchtlichen Anzahl von Privatbriefen, die auf Papyri der römischen und der byzantinischen Zeit erhalten sind, ist die Zahl der wirklich gebildeten Briefe überraschend gering». Olsson 1925, p. 14 est plus nuancé: «Ich glaube, auch gezeigt zu haben, dass wir in ihnen *nicht nur das Vulgäre und Ungebildete, sondern auch Spuren von Verfeinerung und griechischer Bildung finden*» (c'est l'auteur qui souligne). Sur l'influence de la littérature sur les lettres papyrologiques, cfr. Fournet 2009, pp. 52-56.

[63] Cfr. *Od.* I 226: εἰλαπίνη ἦε γάμος, qui s'oppose à ἔρανος (cfr. Athénée, 362e); ou *Il.* XVIII 491: ἐν τῇ μέν ῥα γάμοι τ᾽ ἔcαν εἰλαπίναι τε.

citation: ajoutant διπλῆν, il a voulu coordonner les deux adjectifs et, pour cela, il a eu recours au τε épique, ajouté dans l'interligne, qui lui était peut-être dicté par un autre vers d'Homère, *Il.* XVIII 491: γάμοι τ᾽ ἔcαν εἰλαπίναι τε[64]. Nous avons affaire à un épistolier qui connaît bien Homère et qui, sachant qu'il s'adresse à quelqu'un capable de saisir le clin d'œil à Homère, ne prend pas la peine de signaler expressément sa citation.

3.2.2. L'exemple suivant est bien plus célèbre: P.Flor. II 259 (Théadelphie, 249-268) (Tavola XI) est une lettre envoyée par Timaios, un employé de l'administration centrale du domaine d'Appianus, à Héroninos, en charge d'un des domaines d'Appianus, pour lui réclamer du blé qu'il tarde à envoyer.

Τίμαιος Ἡρωνίνωι τῶ̣[ι]
φιλ(τάτῳ) χαίρειν.
κἂν νῦν καιρὸν ἔχεις ἀ-
ναπέμψαι ἢ τὰ cιτάρια
ἢ τὴν τιμὴν· καὶ μα-
θέτω ὁ̣ Κιοτ᾽ ὅτι ἐὰν μὴ
δη (*l.* δῷ) τὸν ἄλλον cάκκον ἢ ἀ-
νέλθῃ καὶ τὸ κατ᾽ αὐτὸν ἔν-
θῃ, cτρατιώτης κατέρχετε
ἐπ᾽ αὐτόν. ἀλλὰ πάντως ἀ-
ναπέμψον αὐτά. ἐρρῶcθαί
cε εὔχομαι

Dans la marge de gauche

Ἄλλοι μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυcταὶ
εὗδον παν̣νύχιοι, Δία δ᾽ οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος
εὗδον παννυχι

«Timaios à son très cher Hérôninos, salut. Il serait temps maintenant que tu envoies soit le blé soit son prix. Et que Kiot sache que, s'il ne donne pas l'autre *sakkos* ou ne vient pas payer ce qu'il doit, un soldat viendra le trouver. Mais, toi, envoie-moi le blé sans faute. Je souhaite que tu te portes bien».

Dans la marge de gauche, se lisent, verticalement et dans une autre écriture, deux vers d'*Il.* II 1-2 (le v. 2 étant répété partiellement)[65]: Ἄλλοι μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυcταὶ | εὗδον παννύχιοι, Δία δ᾽ οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος, «Dieux et hommes aux bons chars de guerre dorment ainsi toute la nuit. Seul Zeus n'est pas la proie du doux sommeil» (trad. Mazon, CUF). On pourrait penser que ces vers n'ont rien à faire avec la lettre et qu'ils ont été

[64] Cet ajout n'a pas été compris par la DDBDP qui édite ε[ὶ]λαπίνην τεθαλυῖαν en signalant dans l'apparat critique: τε ̀ ́θαλυιαν papyrus.

[65] Enregistrés par MP^3 623 et LDAB 1320.

copiés postérieurement dans l'espace vacant de la lettre après récupération[66]. Mais déjà l'éditeur, D. Comparetti, proposait que ces vers aient été ajoutés par Timaios, «ironicamente allusive all'inerzia di Heronino o della gente del suo ufficio», avec une répétition emphatique de εὖδον παννύχιοι, «ils dorment toute la nuit»[67]. Si Roberts pense que les vers sont dus à un autre scripteur[68], les vues de Comparetti ont été acceptées, notamment par G. Messeri qui a démontré par une analyse paléographique qu'on a affaire à une seule main, qui s'exprime en plusieurs styles: l'un, une cursive penchée, pour la lettre, l'autre, une majuscule de librairie droite, pour les vers[69]. On aurait donc une personne habituée aux deux types d'écriture, donc formée à la copie des textes littéraires. Cela fait écrire à D. Rathbone: «Possibly the central secretariat [sc. of the administration of Appianus' estate] included one or two scribes who were partly employed as literary copyists, and, when they recopied damaged rolls from Appianus' library, the rolls were then reused for estate correspondance»[70]. Timaios serait l'un de ces secrétaires-copistes. Il se trouve que c'est très certainement le même Timaios qui envoie à Héroninos une lettre (SB XVIII 13609) écrite sur un coupon taillé dans un rouleau usagé de l'*Iliade*[71]. C'est un des rares cas où une citation homérique dans un document peut être attribuée à un personnage dont on peut reconstituer le contexte professionnel et le profil intellectuel[72].

3.2.3. Les deux dernières citations homériques se rencontrent dans deux lettres recopiées l'une après l'autre sur le même rouleau au VI^e^ s. La première de ces lettres, P.Cair.Masp. III 67295, III, 1-19 (Aphrodité, copie du VI^e^ s.) est

[66] LDAB 1320 évoque la possibilité qu'on ait un texte scolaire, MP^3^ 623 qu'on ait un exercice d'écriture.

[67] P.Flor. II, p. 227. On comprend mal la raison pour laquelle Timaios n'a pas écrit les deux dernières lettres de παννύχιοι.

[68] Roberts 1956, p. 22: «An unknown hand has added the Homeric tag in the margin in a conscious approximation to a literary hand».

[69] G. Messeri dans Cavallo - Crisci - Messeri - Pintaudi 1998, p. 208. Voir aussi Cribiore 1996, p. 7.

[70] Rathbone 1991, p. 12.

[71] Le *recto* contient *Il.* VIII 30-54 (MP^3^ 819.1). Cfr. Rathbone 1991, pp. 12-13.

[72] La fonction de cette citation a fait l'objet d'une autre interprétation, peu vraisemblable, par Collins 2008, p. 125: «But in a day and age when Homeric verses were used so prominently as incantations and oracles, a strong case can be made that Timaeus sent a different sort of message to Heroninus. In effect, Timaeus put the Homeric verses there as a little magical insurance to ensure that in the larger scheme of things, his goods would be protected no matter what Heroninus did. We do not have to believe that Timaeus himself was actually practicing magic or reporting an oracle on this papyrus. What was significant was that by quoting Homer in this way Timaeus drew upon the Greek and Greco-Egyptian tradition of using Homeric verses in magic or divination».

envoyée par Iôannês fils de Psatês à l'évêque Apa Kephalôn, peut-être un évêque d'Antaiopolis du début du VI^e^ s.[73]. Elle commence ainsi[74]:

> ̓Ασεβοῦς ψυχῆς ἴασις, εὐσεβούντων παραίνεσις,
> οὐκοῦν "εἴης ἀθάνατος καὶ ἀγή[ρ]ως ἤμ[ατ]α πάντ[α]"
> κατ᾽ ̓Όμηρον. Κτλ.
>
> 2 ἀγή[ρ]ως ego : ἀγή[ρ]ως éd.; αγη[ρ]ως ex αγη[ρ]ως corr. 3 l. καθ᾽

«Toi qui guéris l'âme impie, qui confortes les hommes pieux, "puisses-tu donc être immortel et pour toujours à l'abri de la vieillesse", comme le dit Homère».

L'auteur reprend les mots d'Hector dans l'*Iliade*, VIII 539: εἴην ἀθάνατος καὶ ἀγήρως ἤματα πάντα, «puissé-je donc être immortel et pour toujours à l'abri de la vieillesse»[75]. Contrairement aux citations précédentes, celle-ci est en relation assez lâche avec le contenu de la lettre. Elle n'a pour fonction que d'hyperboliser l'*enkômion* du destinataire par lequel Iôannês introduit sa lettre comme *captatio benevolentiae*.

3.2.4. La lettre suivante sur le rouleau, P.Cair.Masp. III 67295, III, 20-35 (Aphrodité, copie du VI^e^ s., rédaction originale datable du V^e^ ou VI^e^ s.[76]), est adressée par un *notarios* (secrétaire-tachygraphe) à l'un de ses confrères.

> ☩ Τὰ προσκυνούμενα γράμματα τῆς σῆς ἐνδιαθέτου φιλίας
> κομισάμενο[ς], ἥσθην οὐ σμικρῶς ἐ[πὶ] τῇ ἐνπεριεχομένῃ αὐτοῖς
> δεινότητι ῥητορικῇ, πρὸς ἣν οὐδὲ ἀπολογίας εὐπορεῖν δεδύνημαι
> διὰ τὴν ἐμὴν περὶ τοὺς νόμους ἀμαθείαν, κατὰ τὸ εἰρημένον τῶι
> παλαιῶι ὡς "εἰ [δ]έκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ᾽ εἶεν". ̓Επιστάμενος δὲ
> κ(αὶ) πεπεισμένος ἀκριβῶς ὡς οὐ μέχρι γραμμάτων κ(αὶ) λό[γ]ων ἡ πρὸς
> ἀλλήλους φιλία, ἀλλ᾽ ὑμᾶς εἰδέναι τὰ ἐμὰ ἐνθυμήμ[ατ]α, εἰ κ(αὶ) μὴ ἄ[ρ]τι
> ἐκφράσαι ταῦτα οἷός τε εἰμί, περὶ τού[τ]ου ἀφροντίστος δι[ά]κειμαι. Παρα-
> καλείσθω τοίνυν κ(αὶ) νῦν προσκυνείσθω πρὸς ἐμοῦ ἡ σὴ φιλία καὶ γράφειν [μ]οι
> συχνῶς τ[ὰ] περὶ αὐτῆς, πρὸ ὀμμάτων ἀ[ν]ελόντι ἐν ἐμαυτ[ῷ τ]ὴν περὶ αὐ[τῆς]
> μνείαν ἀνάγραπτον, κ(αὶ) εὐχομένῳ αἰσίας α[ὐ]τῆς ἀκοῆ[ς] ἐφ᾽ [ἑ]κάστης μεταλαβε[ῖν]
> πρὸς πάντας [γι]γνομένης. ̓Ερρῶσθαί [σε], δέσποτα. ☩
>
> 25 οὖ pap., l. ἐμπεριεχομένῃ 26 οὖδε 28 στοματ᾽ειεν· pap. 31 l. ἀφροντίστως

«Lorsque j'ai reçu la révérée lettre de votre intime Amitié, je ne me suis pas peu réjoui de l'habileté rhétorique qu'elle contenait et contre laquelle je suis dans l'incapacité de pouvoir même fournir une réponse à cause de mon ignorance des lois

---

[73] S'il faut l'identifier avec l'évêque Kephalôn, père défunt de Christodôros qui représente les héritiers du *grammatikos* Kyros dans P.Cair.Masp. III 67326 (été 538).

[74] Je ne donne que le début: la suite est difficilement compréhensible dans le détail, du fait notamment d'un texte mal établi.

[75] J. Maspero, l'éditeur de ce papyrus, y voyait une citation de l'*Od.* V 136: θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἤματα πάντα. Mais notre texte est plus proche de l'*Il.* VIII 539.

[76] Cfr. Fournet 2009, p. 47, note 82.

(sc. de la rhétorique), comme il a été dit par l'antique (poète), "eussé-je dix langues et eussé-je dix bouches". Mais sachant et étant bien persuadé que l'amitié qui nous lie ne s'arrête pas seulement à des lettres et des paroles, mais qu'elle tient à ce que vous connaissez mes pensées, même si je ne suis pas capable pour l'instant de les exprimer, je n'éprouve à ce sujet aucune inquiétude. Ainsi, que votre Amitié soit priée – et maintenant suppliée – par moi de m'envoyer sans cesse par écrit de vos nouvelles, à moi qui garde devant les yeux le souvenir de votre personne imprimé en moi et qui prie pour bénéficier chaque jour de votre écoute bienveillante, qui est ouverte à tous. Portez-vous bien, maître»[77].

Le rédacteur développe le *topos* rhétorique de son incapacité d'être à la hauteur du destinataire en l'agrémentant d'une citation d'*Il.* II 489: οὐδ᾽ εἴ μοι δέκα μὲν γλῶccαι, δέκα δὲ cτόματ᾽ εἶεν, «eussé-je dix langues et eussé-je dix bouches». Ce vers était d'ailleurs passé comme proverbe chez les rhéteurs[78].

On notera que les deux citations tardives sont incluses dans des parties très rhétoriques, plaquées assez artificiellement, alors que celles d'époque romaine concernaient l'objet même de la lettre.

3.3. Les citations dans les pétitions sur papyrus.

Les citations d'Homère ne se rencontrent pas que dans les lettres. Un autre genre, par l'évolution rhétorique et littéraire qu'il avait subie depuis le courant du III^e^ s.[79], était propice à accueillir des citations littéraires, je veux parler de la pétition. C'est le cas de SB XIV 11856 (Aphrodité, VI^e^ s.), une pétition "privée" adressée par un colon, tombé malade, à son propriétaire pour lui demander de l'aider[80].

† Τῷ ἐμῷ] ἀγαθῷ δεcπότῃ καὶ φιλανθρωπευεργέτ[ῃ
]..ον φιλ[ο]πτώχῳ τὰ πάντα μεγαλοπρ[επεc(τάτῳ)
] Δωροθέῳ ἐμῷ γεούχῳ [
]κοc το[ῦ] λαμπροῦ ὑμῶ[ν οἴκου
ὁ Θ(εὸ)]c διαφυλάττοι τὴν ὑμ[ε]τέρα[ν].[
λ]αμπροτάτων καὶ τριποθή[τ]ων α [ ]ηc[
"μ]έλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδὴ" ἐπὶ μήκι[cτον χρόνον
]αν ἀναθάλλουcαν τυχεῖν ὅcων ἐρᾶτε α[
τ]ρόποιc καὶ καιροῖc· εἰc τί μὴν οὖν, δέcπο[τα,
]μενον καὶ παναγαθοcύνηc ἔργον τῆc η[

[77] Je reprends presque sans changement la traduction que j'ai donnée dans Fournet 2009, p. 48. Voir aussi la traduction allemande de Schubart 1974, p. 503, et française de Karlsson 1962, pp. 84-86.

[78] Pernot 1993, p. 666.

[79] Cfr. Fournet 2004.

[80] Je donne le texte de ma réédition (à paraître dans P.Aphrod.Pét.), qui corrige celui de Fournet 1993. La définition du genre de ce texte sera examinée dans l'introduction (voir en attendant Fournet 1993, p. 224).

]ου μεγάλης τοῦ δεσπότου Θ(εο)ῦ καὶ παμβα[σιλέως
]̣ χεῖρα{ν} ὀρέξαι μοι δικαιοσύνης καὶ εὐλ[αβείας
τυγ]χάνω κακούμενος μετὰ τῶν δούλων ὑ[μῶν υἱῶν μου
]ων ἀνακείμενος τυγχάνω δυσεντερικὰ σπ[άσματα
ἀ]λγηδόνας ἀσηχῆς διόλου ὑπάρχων μαλι[
μετὰ] τῶν νηπίων τέκνων ἐφότι ἄπρακ[τος
]̣ικὸς ἐκ χειρῶν ἀπραγ{ε}ίας ἵνα ὁ Θ(εὸ)ς ἀντ̣[
verso εὐχαρι]ς̣τήσω ὑμῖν διὰ παντός, ἐν πολλοῖς δὲ καὶ[ροῖς
]ου. ⊹
tête-bêche:
]̣[̣]̣ περιβλέπτῳ κόμετι [
]̣.....[

«[À mon] bon maître et bienveillant philanthrope […] ami des pauvres, en tout très magnifique […] Dôrotheos, mon propriétaire […] de votre célèbre […] Que Dieu protège votre […] clarissimes et trois fois aimés [frères (?) …] "une voix s'écoule plus douce que le miel" pour très longtemps […], en s'épanouissant, obtenir ce que vous désirez [… de toutes (?)] les façons et en [toutes (?)] circonstances. Pour quelle raison, ô maître […]œuvre de totale bonté […] de Dieu notre maître et le seigneur de l'univers […] me tendre une main de justice et de piété […] je me trouve en état de détresse avec vos serviteurs, [mes fils …] je me retrouve cloué au lit [en proie à] des spasmes de dysenterie […][…] d'une douleur incessante, constamment […] avec mes jeunes enfants puisque [je suis] impotent […] du fait de l'inactivité de mes mains, afin que Dieu [vous rende (?) …] je vous remercierai pour toujours et en toutes circonstances […]».

Endossement:

«[… au très magnifique et] spectable comte [Dôrotheos …]».

Le rédacteur a agrémenté le préambule de la pétition – une partie toujours très rhétorique[81] – d'une citation d'Homère, *Il.* I 249 (τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή)[82]. C'est un vers célèbre souvent repris chez les auteurs d'époque impériale et protobyzantine[83]. On notera au passage trois autres homérismes dans ce document: l'expression χεῖρα{ν} ὀρέξαι (l. 12) remonte à l'*Il.* XXIV 743 (χεῖρας ὄρεξας)[84]; le syntagme νηπίων τέκνων (l. 16) est

[81] Cfr. Fournet 2004, pp. 62-63.

[82] Il est vraisemblable que la citation comprenait aussi ἀπὸ γλώσσης (le]̣ης[du petit fragment de la l. 6 pourrait donner la fin de ce mot). Cette citation homérique est signalée par MP^3 1735.2 à l'occasion d'une autre citation contenue dans ce même document.

[83] Cfr., par exemple, Clément d'Alexandrie, *Pédagogue* I 6, 51, 1: καὶ τὸ "μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδη" ἐπὶ τοῦ λόγου λελέχθαι μοι δοκεῖ, ὅς ἐστιν μέλι; Dion de Pruse, *Or.* II 20; Olympiodore, *In Platonis Alcibiadem comm.* 2; 130; *In Platonis Gorgiam comm.* I 1, éd. Westerink.

[84] Mais elle se trouve aussi chez d'autres auteurs: Euripide, *Phén.* 103; Nonnos, *Dionysiaques* XXV 15, XXIX 247; Ps.-Apollinaire, *Paraphrase des Psaumes*, IV 11.

fréquemment employé par Homère[85]; enfin, la forme ἀcηχῆc (l. 15) cache l'adjectif épique ἀζηχής, "incessant", "continuel", qui, comme ici (ἀ]λγηδόναc ἀcηχῆc pour ἀζηχεῖc), est employé précisément pour une douleur chez Homère, *Il.* XV 25 (ἀζηχὴc ὀδύνη).

3.4. Un cas particulier d' "homéromanie" documentaire: Dioscore d'Aphrodité.

On aimerait bien en savoir plus sur l'auteur de cette pétition, capable de citer Homère et de lui emprunter des mots parfaitement en situation, ce qui témoigne d'une bonne connaissance de son œuvre. Il y a fort à parier que ce n'est pas le colon lui-même, mais un lettré qui lui "prête son calame". En fait, par un faisceau d'indices stylistiques et prosopographiques, j'ai pu identifier ce personnage[86]: il s'agit de Dioscore d'Aphrodité, bien connu des papyrologues pour être le protagoniste des plus grosses archives papyrologiques d'époque byzantine[87]. On ne sera pas étonné d'apprendre qu'il possédait un exemplaire de l'*Iliade* et un autre de *Scholia minora ad Iliadem*[88] et qu'il écrivait par ailleurs des poèmes truffés d'expressions homériques[89]. Mieux encore, c'est à lui que l'on doit la copie des deux lettres du VI[e] s. citées plus haut (§ 3.2.3 et 3.2.4), destinées à une mini-anthologie, et l'on devine fort bien que la présence de citations homériques dans ces deux lettres n'a pas été pour rien dans son choix. Ainsi plus de la moitié des citations homériques documentaires que j'ai été en mesure de repérer et la totalité de celles d'époque protobyzantine sont dues à Dioscore. Cela relativise considérablement l'ampleur de ce phénomène d'influence homérique sur les documents que les traités épistolaires nous laissaient escompter des papyrus. En même temps, cette homogénéité des homérismes documentaires, qui renvoient à une même personne documentée par ses archives, sa production littéraire et sa bibliothèque, nous permet une analyse plus approfondie et plus fine de la pratique homérique à cette époque[90].

3.4.1. Outre son codex de l'*Iliade* et celui des *Scholia minora ad Iliadem*, Dioscore a tenu à posséder, on l'a vu, des exemples de documents mettant en pratique l'inclusion de vers homériques dans des lettres. Or la copie de ces lettres a mobilisé son attention philologique. Reprenons de plus près la citation d'*Il.* VIII 539 (P.Cair.Masp. III 67295, III, 2, cfr. § 3.2.3): Dioscore a d'abord écrit εἴηc ἀθάνατοc καὶ ἀγή[ρ]ωc ἤμ[ατ]α πάντ̣[α], suivant probablement

[85] *Il.* IV 238; VI 95, 276, 310; XI 113; XVII 223; XXII 63; XXIV 730; *Od.* XII 42; XIV 264; XVII 433.

[86] Fournet 1993.

[87] Cfr. en dernier lieu Fournet 2008.

[88] P.Aphrod.Lit. I et II.

[89] P.Aphrod.Lit. IV. Sur l'influence homérique subie par ses poèmes, cfr. P.Aphrod.Lit., pp. 673-676. On notera que le vers d'Homère de la pétition citée à l'instant, *Il.* I 249, se retrouve dans un de ses poèmes, P.Aphrod.Lit. IV 50, A 23.

[90] Fournet 1995.

son original; il a ensuite corrigé ἀγή[ρ]ωc en ἀγή[ρ]ᾱ́oc (en transformant le ω en o et en ajoutant un α au-dessus). À la leçon ἀγήρωc recommandée par Aristarque, suivie par Eustathe et Pausanias (X 24, 3) et attestée par le plus grand nombre de manuscrits, il préfère donc la forme non contracte. C'était vraisemblablement celle de son exemplaire de l'*IIiade* – ce que nous ne pouvons plus contrôler puisque ce chant y est aujourd'hui en lacune[91]. On le voit donc capable d'une distance critique face aux textes qu'il recopie.

3.4.2. Il est par ailleurs intéressant de relever l'influence que les citations homériques de son anthologie épistolaire ont exercée sur son activité de rédacteur de documents. Celle de la seconde lettre, *Il.* II 489 (P.Cair.Masp. III 67295, III, 28, cfr. § 3.2.4), οὐδ᾽ εἴ μοι δέκα μὲν γλῶccαι, δέκα δὲ cτόματ᾽ εἶεν, laisse une trace dans une des pétitions qu'il écrit pour les curiales d'Omboi, P.Cair.Masp. I 67004, 18: τὰ πάνδειν̣[α τούτ]ο̣υ̣ τοῦ ἀτοπωτάτου κ[αὶ ἀναξί]ως ἔχοντος τῆc [κλήcεω]c τοῦ αὐτοῦ ὀνό[ματος], ἄτινα χάρτης [οὐ χωρ]εῖ οὔτε γλώc[caιc] ἐκφράc̣α̣ι [± 31], «(…) les très horribles délits de cet individu de la plus extrême méchanceté et indigne du nom qu'il porte, qu'un rouleau de papyrus ne suffit pas à contenir et que des langues [ne sauraient] exprimer». L'emploi de γλώc[caιc], *a priori* curieux (notamment avec son pluriel), est sans nul doute influencé par le vers d'Homère. En outre, Dioscore réélabore cette expression dans une autre pétition qu'il écrit pour son village, P.Cair.Masp. III 67283, I, 10-11: ἄτινα χάρτης οὐ δεδύνηται χ̣ω̣ρεῖν εἰ μὴ ἀρ̣ρ̣ήκτῳ διηγ̣εῖcθαι | [φωνῇ, «(malheurs) qu'un rouleau de papyrus ne peut contenir même s'ils étaient relatés d'une "voix que rien ne brise"». Cette fois-ci, c'est le vers immédiatement suivant chez Homère qu'il utilise (*Il.* II 490: φωνὴ δ᾽ ἄρρηκτος).

3.4.3. Plus généralement, c'est toute l'œuvre d'Homère qui influence le notaire Dioscore. Les citations longues (vers ou hémistiches) sont rares – nous en avons vu une en § 3.3.5 –. La plupart du temps, il s'agit d'un mot ou d'un syntagme de deux mots, qui relève le style, tout en important dans le texte une idée ou une impression propre au poème homérique. On a vu plus haut le cas d'ἀζήχηc, qui véhicule avec lui l'idée de souffrance. Citons un autre exemple, un passage d'une autre pétition de Dioscore, P.Cair.Masp. I 67002, I, 14-16, où il dénonce des méfaits du pagarque et de ses sbires: Ἐπὶ πλεῖον γὰρ ὑcτερήθημεν ᾱ̓τοῦ ἄρτου᾽ διὰ τούτους καὶ οὐκ ἡδέως ἔχομεν ἔτι ζῆcαι καὶ ὑποcχεῖν τὰc ἀθεμίτους τοc̣α̣[ύτ]α̣[c (?)] | ἀδεῶc τόλμας καὶ πράξεις ὡc λύκων καὶ ἁρπάγων ἀεὶ πραττόντων ὠμοφάγων τρόποις· τὸ γὰρ ἀνθρώπινον αἷμα ἐκχέουcιν οἱ τοιοῦτοι αὐθάδεις καὶ ἄτρομοι, οἷ̣ο̣ν̣ | ἐπὶ γῆν ὕδωρ ἐκχύcῃ τις τολμηρώτατος μάτην, «En effet, nous nous sommes mis à manquer plus gravement encore de

[91] À moins qu'il ait trouvé trop prosaïque la forme contracte qui est la seule utilisée en prose (cfr. Thucydide, II 43; Platon, *Philèbe*, 15d qui est directement inspiré d'Homère; Julien, *Discours*, IV 142b, etc.).

pain par leur faute et nous n'avons plus envie de vivre et de supporter de telles audaces commises dans l'illégalité et dans l'impunité, de supporter leurs manières de loups et de prédateurs agissant toujours à la façon de bêtes carnivores. Car de telles créatures, cruelles et sans peur, répandent le sang humain tout comme une personne très imprudente répand à terre de l'eau en pure perte».

J'ai montré ailleurs[92] que nous avons là un écho d'*Il.* XVI 156-163:

οἱ δὲ λύκοι ὣς
ὠμοφάγοι, τοῖσίν τε περὶ φρεσὶν ἄσπετος ἀλκή,
οἵ τ' ἔλαφον κεραὸν μέγαν οὔρεσι δηώσαντες
δάπτουσιν· πᾶσιν δὲ παρήιον αἵματι φοινόν·
καί τ' ἀγεληδὸν ἴασιν ἀπὸ κρήνης μελανύδρου
λάψοντες γλώσσῃσιν ἀραιῇσιν μέλαν ὕδωρ
ἄκρον, ἐρευγόμενοι φόνον αἵματος· ἐν δέ τε θυμὸς
στήθεσιν ἄτρομός ἐστι, περιστένεται δέ τε γαστήρ.

«On dirait des loups carnassiers, l'âme pleine d'une vaillance prodigieuse, qui, dans la montagne, déchirent, puis dévorent un grand cerf ramé. Leurs bajoues à tous sont rouges de sang; alors ils s'en vont en bande lapper de leur langue mince la surface de l'eau noire qui jaillit d'une source sombre, tout en crachant le sang du meurtre – ventre oppressé, mais cœur toujours intrépide dans la poitrine»[93].

L'emploi des mêmes mots ne devait pas manquer d'activer automatiquement dans l'esprit des lecteurs cultivés l'image du texte homérique. De même, quand les curiales d'Omboi traitent leurs adversaires d'ὠμοφάγος, "mangeur de chair crue" (P.Cair.Masp. I 67004, 10; 15), terme homérique absent de la prose des papyrus, ils sont instantanément assimilés à des bêtes carnassières, eu égard à l'usage qu'Homère fait de ce terme (*Il.* V 782; VII 256; XI 479; XV 592; XVI 157).

3.4.4. Le recours à l'emprunt homérique dans les pétitions semble avoir le plus souvent comme fonction de conférer une dimension épique aux injustices qu'elles décrivent. Ainsi, dans le préambule d'une pétition, Dioscore célèbre le duc comme celui que Dieu a envoyé τὴ]ν ἀθλίᾳ[ν] Θηβαίων χώραν διορθῶσαι αὐ[τ]ὴν καὶ τοὺς ταύτ[ης] οἰκήτορας πρηνεὶς πεπτὼκότ[ας]́, «pour redresser la misérable province de Thébaïde, elle et ses habitants tombés à terre» (P.Cair.Masp. I 67007, 6). On notera que les deux derniers mots sont empruntés à des récits de combats de l'*Iliade* (*Il.* XI 179; XII 395-396; XVII 300). Le destinataire de la pétition prend donc des allures de héros. Pareillement, l'emploi de mots homériques comme λαφυραγωγός ou ὄλλυμι[94], inconnu pour

[92] Fournet 1995, pp. 311-312.
[93] Traduction de P. Mazon (éd. CUF).
[94] λαφυραγωγός: P.Cair.Masp. III 67283, I, 11; ὄλλυμι: P.Cair.Masp. III 67354, 5 (inédit).

l'un de la langue des papyrus, rarissime pour l'autre, en apportant leur couleur épique aux récits des malversations subies par les pétitionnaires, suggère des liens allégoriques entre leur situation et des scènes de batailles de l'épopée.

3.4.5. L'emprunt homérique est plus rarement détourné de son sens premier. Par exemple, dans une pétition déjà citée (P.Cair.Masp. II 67002, III, 22), Dioscore qualifie son adversaire, le pagarque Mênas, de θυμολεοντοφθόρος, hapax dont le sens se devine aisément: "destructeur comme un lion enragé". Il est forgé sur θυμολέων, "au cœur de lion", mot qui, chez Homère, a toujours un sens élogieux (par exemple, *Il.* VII 228 au sujet d'Achille). En l'adaptant au contexte de la pétition, Dioscore lui donne une valeur contraire, probablement influencé par le sens péjoratif qu'acquiert ce mot chez les auteurs chrétiens[95]. C'est, pour user de la terminologie de K. Thraede appliquée aux textes poétiques, le procédé de la *Kontrastimitation*, par ailleurs à l'œuvre dans la production poétique de Dioscore[96]. La création verbale de Dioscore est en même temps marquée par un autre terme homérique, θυμοφθόρος, "qui détruit l'âme", "brise le cœur", d'où "destructeur"[97]. S'il en est bien l'inventeur, Dioscore crée un "hyper-homérisme" qui fusionne deux vocables homériques.

3.4.6. La motivation de certains emprunts est plus difficile à dégager[98]. Il peut s'agir dans certains cas de mots homériques que la prose tardive a adoptés à la faveur de cette tendance à la littérarisation et, plus spécifiquement, à la poétisation du vocabulaire à l'œuvre dans la langue de l'Antiquité tardive[99]. L'usage de mots archaïques est même recommandé pour les lettres par le Pseudo-Libanios d'après Philostrate[100]. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de trouver, par exemple, dans un constat dressé par un fonctionnaire en faveur de Dioscore dont les champs ont été ravagés, un vieux mot homérique pour désigner une réalité aussi triviale que la "récolte sur pied", λήϊα (P.Cair.Masp. I 67087, 6, 8, 16). Quoiqu'il s'agisse d'un hapax papyrologique, le terme est répandu dans la prose tardive (particulièrement apprécié de Théodoret de Cyr et surtout de Jean Chrysostome). Notons que cet emploi n'est pas ici totalement anodin: avec une certaine ironie, il met en valeur l'état de

[95] Cfr., par exemple, Jean Damascène, *PG* XCIV, col. 773B, qui l'utilise pour les iconoclastes.

[96] Cfr. l'exemple de οὐ κατὰ κόσμον dans Fournet 2003, pp. 107-108.

[97] *Il.* VI 169; *Od.* II 329; IV 716; XIX 323.

[98] Ainsi σχεδὸν ἐλθεῖν dans une pétition inédite, P.Strasb. gr. inv. 1668, 8, écho d'Homère, *Il.* IV 247; IX 304; X 308, 320, 395; XIII 810; XVII 600.

[99] Zilliacus 1967, pp. 71-83.

[100] Pseudo-Libanios, *Characteres epistolici*, p. 19, 18-20, 1 (éd. Weichert): κοσμεῖν δὲ δεῖ τὴν ἐπιστολὴν σαφηνείᾳ τε μάλιστα καὶ συντομίᾳ μεμετρημένῃ καὶ ἀρχαϊσμῷ λέξεων.

désolation des récoltes piétinées et arrachées par les troupeaux[101] alors qu'elles auraient dû être *sur pied*[102].

Cette tendance à la préciosité a pu pousser à employer des termes poétiques non acclimatés en prose, sans autre motivation que de relever le niveau stylistique. L'exemple le plus étonnant est l'emploi du mot homérique αὐτοκασίγνητος, "frère", dans un banal acte de partage d'héritage trouvé dans les archives de Dioscore (qui a probablement aidé à le rédiger), P.Cair.Masp. III 67313 (Antinooupolis?, VI^{e} s.): κ̣α̣ὶ προσεπὶ τούτοις λελ̣ο̣γχέναι| ὁ[μοίως πρόσωπ]α̣ δύο αὐτοκασίγ̣ν̣η̣τ̣α. Le mot est évidemment inconnu des papyrus et n'est pas attesté, à ma connaissance, dans les sources littéraires en prose (sauf quand elles renvoient à l'emploi poétique).

3.4.7. Certains homérismes relèvent enfin du *lapsus calami* ou de l'emploi involontaire. Dioscore en offre un surprenant exemple dans un autre partage de succession de sa main, où il emploie la forme ionienne du mot ὄνομα, parfaitement hors de propos: ἀνθ̣ομ̣ο̣λ̣ογ̣ο̣ῦ̣μ̣ε̣ν̣ καὶ ἡ̣μ̣ε̣ῖ̣ς̣ οἱ προγ[εγρα]μμέν[οι]|| κατ' οὔνομα ὁμογνήσιοι ἀδελ̣φ̣[οὶ] κ̣α̣ὶ̣ υ̣[ἱοί] ̣σ̣ου π[έντε τὸν ἀριθμόν] (P.Cair.Masp. III 67314, Fr. 3, 7-8). Rien n'illustre mieux la prégnance du texte homérique dans le travail de rédaction du notaire qu'était Dioscore[103].

3.4.8. Ce cas d'homéromanie doit être cependant interprété avec prudence. La langue maternelle de Dioscore étant le copte, il est légitime de se demander si les poétismes dont il truffe ses documents ne sont pas à mettre sur le compte de sa difficulté à distinguer les niveaux stylistiques en grec, de son incapacité à ressentir *naturellement* la différence entre langue poétique et langue prosaïque. Autrement dit, l'homéromanie de Dioscore pourrait résulter paradoxalement d'un manque de maîtrise linguistique[104]. Il n'en reste pas moins qu'elle s'inscrit dans les tendances à la littérarisation du grec prosaïque écrit que l'on constate dans l'ensemble de l'Empire protobyzantin et que les papyrus documentaires de cette époque illustrent parfaitement quoique plus modérément que ceux de Dioscore[105]. Pour autant, cette explication a le mérite de rendre compte du caractère outrancier de l'homérisme de Dioscore que nous avons pu constater en comparaison avec le reste de la production documentaire.

---

[101] Ll. 8-9: ἐ̣ώ̣ρ̣α̣κ̣α̣ τὰ προειρημένα λῆ̈ϊα λελυμηθέντα (*l.* λυμηθέντα) παντελῶ̣ς̣ πρὸ̣ς̣ πᾶ̣σ̣α̣ν αὔξησιν καρπο(ῦ), [τὰ μὲν κατα]πατηθέντα καὶ πηλοπατηθέντα ὥ̣σ̣τ̣ε̣ ἀφανῆ γενέσθαι, τά δὲ [π]αρωθέ̣ν̣τ̣α̣ καὶ ἐκριζωθέντα.

[102] Dans le même texte, on relèvera le mot épique αὖλαξ, "champ" (ll. 14; 18), rare dans les papyrus (O.Stras. I 713, 3; 749, 8 [Thèbes, II^{e} s.]; P.Mil.Vogl. VII 305, 54; 56 [Ars., II^{e} s.]).

[103] On observe aussi dans des textes littéraires des exemples de *lapsus calami* prouvant une imprégnation homérique du copiste: ainsi P.Oxy. LXIV 4414 (Apollonios de Rhodes), v. 994 note.

[104] Je remercie P.J. Parsons d'avoir attiré mon attention sur ce point durant le colloque.

[105] Zilliacus 1967.

4. Homère et la graphie des documents: l'usage des signes diacritiques en prose

L'emprise d'Homère dans le domaine des documents n'est pas seulement lexicale ou stylistique. Elle se fait sentir sur la graphie des textes. Cet aspect de l'influence homérique (prise dans un sens large) a été sous-évalué[106]. C'est par le biais de dossiers comme celui de Dioscore qu'elle peut être observée.

4.1. J'ai attiré l'attention, il y a presque vingt ans, sur l'intérêt d'étudier les rares signes diacritiques (normalement réservés aux textes littéraires) présents dans les papyrus documentaires protobyzantins, essentiellement les accents, esprits et points[107]. Un relevé dans les archives de Dioscore montrait que plus de 81% des accents et esprits se retrouvaient dans des textes de la main de Dioscore ou recopiés d'après eux, ce qui m'amenait à y voir un signe "objectif" de sa culture lettrée. J'insisterai aujourd'hui sur le rôle que la lecture de son exemplaire d'Homère, pourvu d'accents, d'esprits et de points, a joué dans son emploi documentaire des signes diacritiques.

Le cas des esprits est à cet égard éclairant. Son codex de l'*Iliade* montre une présence plus massive de l'esprit rude tandis que le doux se limite à quelques mots qui, à une exception près, sont susceptibles d'être confondus avec des homophones selon leur esprit[108]. On retrouve le même rapport entre esprit rude (*ca.* 90%) et doux (*ca.* 10%) dans ses textes documentaires. Le doux se rencontre dans les deux lettres de l'anthologie de Dioscore, citées plus haut, toujours sur la négation οὐ(δέ)[109], qui, parce qu'elle peut se confondre avec le relatif οὗ, était un cas célèbre d'amphibolie, traité notamment dans les scholies homériques[110]. Plus troublant encore, la forme que Dioscore donne aux esprits dans ses documents est très exactement identique à celle de son manuscrit iliadique: à savoir un esprit rude arrondi) et un doux formé de deux traits perpendiculaires ou qui se croisent ([111] ou [112]). Certes les différences de fréquence et de forme que j'ai relevées entre les esprits n'étaient pas propres au codex de Dioscore[113] et on pourrait en conclure que Dioscore en a acquis l'usage, par exemple, à l'école. Mais j'inclinerais à penser que sa pratique des diacritiques documentaires dérive de sa fréquentation du texte homérique sur son propre exemplaire et, plus généralement, que

[106] Voir déjà Fournet 1995, p. 313.
[107] Fournet 1994.
[108] P.Aphrod.Lit., pp. 30-31.
[109] P.Cair.Masp. III 67295, III, 13; 25; 26.
[110] Cfr. Fournet 1995, p. 313, note 54 et P.Aphrod.Lit., p. 255.
[111] P.Cair.Masp. III 67295, III, 13
[112] P.Cair.Masp. III 67295, III, 25.
[113] P.Aphrod.Lit., pp. 30, note 75 (fréquence) et Fournet 1994, p. 421 (forme).

l'emploi des diacritiques dans les textes documentaires, qui se développe surtout à partir de la fin du Haut-Empire sous l'influence des textes littéraires, doit beaucoup aux habitudes que certains scripteurs plus lettrés que d'autres avaient acquises sur leur exemplaires propres et, notamment – puisque c'est l'auteur le plus lu –, ceux d'Homère.

4.2. J'ai repéré un autre exemple de ressemblance entre emploi de diacritiques dans les documents et dans les papyrus littéraires, susceptible d'une autre interprétation. Il concerne un personnage que nous avons rencontré plus haut, Ammon le *scholasticus* (cfr. § 1). Il emploie lui aussi des diacritiques dans ses documents: esprits, accents et point[114]. Mais il en est un, inhabituel, surtout dans les documents, dont il fait un usage fréquent: il marque d'une surligne l'*iota mutum* qu'il adscrit (par exemple, αλεξανδρειαῑ pour Ἀλεξανδρείᾳ[115]). Je ne connais qu'un seul autre exemple documentaire de ce diacritique, qui est, du reste, rarissime dans les papyrus littéraires[116]. Or il est employé dans l'exemplaire de *Scholia minora* à l'*Odyssée*[117] que possédait Ammon. Mais l'écriture maladroite de ces scholies (écrites au IV^e^ s. au *verso* d'un document du III^e^ s.) donne à penser qu'il s'agit d'un texte scolaire[118]. Il ne serait pas absurde de penser que le lettré Ammon ait pu dispenser un enseignement, qui, comme il se devait, faisait place à Homère. Il aurait imposé ses "tics" graphiques à son élève. Nous aurions là un exemple de rapports entre textes documentaires et littéraires inverses du cas précédent.

5. Conclusion

Au terme de cette étude, on est tout d'abord frappé du petit nombre de documents parlant d'Homère ou le citant en comparaison du succès dont cet auteur a joui tout au long de l'Antiquité. Aussi les données documentaires s'opposent-elles quantitativement aux données des papyrus littéraires. Cette paucité des témoignages est malgré tout contrebalancée par leur diversité, et il n'est pas excessif de dire que les documents témoignent à leur façon de la manière dont Homère marquait la vie privée et sociale des Grecs d'Égypte, aussi bien dans leur vie intellectuelle que dans leurs divertissements, dans le recueillement des bibliothèques privées comme dans la cohue des théâtres les

[114] Cfr. P.Ammon I 3, IV, 16; V 16; VI 9; 4, 16**;** II 27, 8; 9; 13; 21; 37, 8; 13; 14; 15; 38, 66; 39, a 6.

[115] P.Ammon I 3, V, 25; 6 *passim*; II 27, 11; 25; 30, 6; 7; 12; 31, 7; 8; 13; 38, 3; 34; 40, 20; 41, 9; 23; 44; 49; 44, 3.

[116] P.Oxy. XXXI 2603, 13 (Oxy., IV^e^ s.): αγνοιαῑ (interprété à tort par Naldini 1998, p. 212 [n. 47 intr.] comme un signe de quantité).

[117] P.Köln IX 362 (MP^3 1207.2); cfr. § 1.

[118] L'éditeur préfère y voir une copie de maître d'école plutôt que d'élève (P.Köln IX, p. 59).

jours de fête, s'inscrivant dans l'espace public autant que dans les demeures des particuliers. Ils donnent en tout cas une vision bien plus variée de la pratique homérique que les textes littéraires.

Quant aux citations d'Homère dans les lettres, elles aussi très rares, on a constaté qu'elles n'apparaissaient pas avant le III^e^ s. C'est une période où la rhétorique envahit l'expression publique tout autant que privée, où les manuels d'éloquence (comme celui de Ménandre le Rhéteur[119]) se multiplient et où la poésie commence à contaminer la prose. La littérature finit même, comme nous l'avons vu avec l'homéromanie de Dioscore, par devenir envahissante, puisqu'elle se répand dans d'autres genres documentaires que la lettre. C'est l'époque où elle marque aussi l'onomastique, bon indice des préoccupations et des engouements d'une société: on voit se développer une onomastique littéraire, où Homère n'est pas en reste. L'exemple du gymnasiarque Achille qui se marie à Hermione (P.Lips. I 84, début du IV^e^ s.) est symptomatique d'une certaine frange de la société, les élites municipales, cultivant un hellénisme qui se veut de plus en plus identitaire, notamment face à la montée non seulement du christianisme, mais surtout d'une nouvelle élite chrétienne cultivée. Plus tard, les chrétiens adopteront eux aussi des anthroponymes littéraires, et, entre autres, homériques: Odysseus fait son apparition au V^e^ s.[120], Ménélas au VII^e^ s.

On aura néanmoins noté une différence d'usage entre les citations du III^e^ s. et celles du VI^e^ s. Les premières participent à la fonction de la lettre et sont partie intégrante du discours de l'épistolier, les secondes sont des éléments plaqués artificiellement dans des parties très rhétoriques (préambules, souvent encomiastiques). Les unes ne sont pas signalées comme des citations et sont donc des clins d'œil adressés à des personnes censées les comprendre, les autres sont démarquées comme citations (κατ᾽ Ὅμηρον, κατὰ τὸ εἰρημένον τῶι παλαιῶι) et donnent l'impression d'être des ornements destinés à mettre en évidence la culture de l'épistolier. Rien ne fait mieux sentir la différence de culture entre ces deux époques que ces deux groupes de citations. Il est vrai que nous devons celles du VI^e^ s. à un même personnage, qui a pratiqué la culture grecque à des fins ostentatoires et intéressées.

Cette étude doit être enfin l'occasion de considérations méthodologiques. Nous avons vu l'importance et la nécessité de croiser les sources littéraires et documentaires. Or nos instruments de travail sont encore loin de satisfaire à cette exigence. Ainsi les citations homériques ne sont pas systématiquement enregistrées dans les bases de papyrus littéraires (celle du CEDOPAL ou la

[119] Lu en Égypte comme en témoigne SB XII 11084 (Otranto 2000, n° 19; 2^e^ 1/2 du V^e^ s.?). Cfr. Maehler 1974, p. 306.

[120] Cfr. Rom 1984.

LDAB). La base du CEDOPAL ne signale pas toujours les propriétaires des manuscrits littéraires quand ils sont connus. Inversement, les bases documentaires, comme la DDBDP, excluent tout ce qui est littéraire: ainsi, comme nous l'avons constaté, quand des vers homériques sont recopiés dans un ensemble documentaire composite, ceux-ci sont éliminés! En bref, nos *instrumenta* se sont considérablement développés et sophistiqués ces dernières années, mais ils continuent à dresser une barrière difficilement franchissable entre papyrologie documentaire et papyrologie littéraire. L'obstacle est encore épistémologique.

JEAN-LUC FOURNET

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Azzarello 2007 = G. Azzarello, *P.B.U.G. inv. 213: Un nuovo frammento del rotolo omerico di Londra, Manchester, Washington e New York (= Mertens-Pack³ 643) nella collezione di Giessen*, APF 53 (2007), pp. 97-143

Azzarello 2008 = G. Azzarello, *Alla ricerca della "mano" di Epagathos*, APF 54 (2008), pp. 179-202

Bagnall 1992 = R.S. Bagnall, *An Owner of Literary Papyri*, CP 87 (1992), pp. 137-140

Bagnall - Cribiore 2006 = R.S. Bagnall - R. Cribiore, *Women's Letters from Ancient Egypt: 300 BC - AD 800*, Ann Arbor 2006

Bucking 1997 = S. Bucking, *Christian Educational Texts from Egypt: A Preliminary Inventory*, in *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses*, Stuttgart - Leipzig 1997 (APF Beiheft 3), I, pp. 132-138

Bucking 2007 = S. Bucking, *Scribes and Schoolmasters? On contextualizing Coptic and Greek Ostraca Excavated at the Monastery of Epiphanius*, J.Copt.St. 9 (2007), pp. 21-47

Cavallo - Crisci - Messeri - Pintaudi 1998 = *Scrivere libri e documenti nel mondo antico*, G. Cavallo - E. Crisci - G. Messeri - R. Pintaudi (edd.), Firenze 1998 (Pap. Flor. XXX)

Clarysse 1983 = W. Clarysse, *Literary Papyri in Documentary "Archives"*, in *Egypt and the Hellenistic World*, Leuven 1983 (SH 27), pp. 43-61

Collins 2008 = D. Collins, *Magic in the Ancient Greek World*, Oxford 2008

Cribiore 1994 = R. Cribiore, *A Homeric Writing Exercise and Reading Homer in School*, Tyche 9 (1994), pp. 1-8

Cribiore 1996 = R. Cribiore, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta 1996 (ASP 36)

Cribiore 1997 = R. Cribiore, *Literary School Exercices*, ZPE 116 (1997), pp. 53-60

Cribiore 2001 = R. Cribiore, *Gymnastics of the Mind. Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton 2001

Döllstädt 1934 = W. Döllstädt, *Griechische Papyrusprivatbriefe in gebildeter Sprache aus den ersten vier Jahrhunderten nach Christus*, Borna - Leipzig 1934 (diss. Jena)

Fournet 1993 = J.-L. Fournet, *A propos de SB XIV 11856 ou quand la poésie rencontre le document*, BIFAO 93 (1993), pp. 223-235

Fournet 1994 = J.-L. Fournet, *L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents: perspectives*, in *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhagen 1994, pp. 418-422

Fournet 1995 = J.-L. Fournet, *L'homérisme à l'époque protobyzantine: l'exemple de Dioscore d'Aphrodité*, Ktèma 20 (1995), pp. 301-315

Fournet 2003 = J.-L. Fournet, *Between Literary Tradition and Cultural Change. The Poetic and Documentary Production of Dioscorus of Aphrodite*, in *Learned Antiquity. Scholarship and Society in the Near-East, the Greco-Roman World, and the Early Medieval West*, A.A. MacDonald - M.W. Twomey - G.J. Reinink (edd.), Leuven 2003, pp. 101-114

Fournet 2004 = J.-L. Fournet, *Entre document et littérature: la pétition dans l'Antiquité tardive*, in *La pétition à Byzance*, D. Feissel - J. Gascou (edd.), Paris 2004 (Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographie 14), pp. 61-74

Fournet 2008 = *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzantine*, J.-L. Fournet - C. Magdelaine (edd.), Paris 2008 (Études d'archéologie et d'histoire ancienne)

Fournet 2009 = J.-L. Fournet, *Esquisse d'une anatomie de la lettre antique tardive d'après les papyrus*, in *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive*, R. Delmaire - J. Desmulliez - P.-L. Gatier (edd.), Paris 2009 (Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 40, Série littéraire et philosophique 13), pp. 23-66

Fournet 2011 = J.-L. Fournet, *Omero e i Cristiani in Egitto secondo due testi agiografici (*Panegirico di Macario di Tkôw *e Sofrone di Gerusalemme,* Miracoli di Ciro e Giovanni*)*, in *Il calamo della memoria. IV. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità*, L. Cristante - S. Ravalico (edd.), Trieste 2011, pp. 19-31

Fraser 1972 = P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford 1972

Gabra - Drioton 1954 = S. Gabra - É. Drioton, *Peintures à fresques et scènes peintes à Hermopolis-Ouest (Touna el-Gebel)*, Le Caire 1954

Gallazzi 1990 = C. Gallazzi, *La "Cantina dei Papiri" di Tebtynis e ciò che essa conteneva*, ZPE 80 (1996), pp. 283-288

Harmon 1923 = A.M. Harmon, *The Poet κατ' ἐξοχήν*, CP 18 (1923), pp. 35-47

Henrichs 1971 = A. Henrichs, *Scholia minora zu Homer II*, ZPE 7 (1971), pp. 229-260

Hillgruber 2000 = M. Hillgruber, *Homer im Dienste des Mimus. Zur künstlerischen Eigenart der Homeristen*, ZPE 132 (2000), pp. 63-72

Hillgruber 2001 = M. Hillgruber, *Corrigendum und Addendum zu ZPE 132 (2000), 63-72*, ZPE 134 (2001), p. 42

Höbl 2001 = G. Höbl, *A History of the Ptolemaic Empire*, London - New York 2001

Hombert - Préaux 1951 = M. Hombert - C. Préaux, *Une Tablette homérique de la Bibliothèque Bodléenne*, in *ΠΑΓΚΑΡΠΕΙΑ. Mélanges Henri Grégoire*, III, Bruxelles 1951, pp. 161-168

Husson 1983 = G. Husson, *OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris 1983

Husson 1993 = G. Husson, *Les homéristes*, JJP 23 (1993), pp. 93-99

Karlsson 1962 = G. Karlsson, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine. Textes du X^e siècle analysés et commentés*, Uppsala 1962 (Acta Univ. Ups. St. Gra. Ups. 3)

Kindstrand 1973 = J.F. Kindstrand, *Homer in der zweiten Sophistik*, Uppsala 1973

Koskenniemi 1956 = H. Koskenniemi, *Studien zur Idee und Phraseologie des griechischen Briefes bis 400 n. Chr.*, Helsinki 1956 (Ann. Acad. Scient. Fenn. ser. B, t. 102, 2)

Lauer - Picard 1955 = J.-Ph. Lauer - Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*, Paris 1955

Legras 2006 = B. Legras, *Le paradigme homérique dans l'Égypte hellénistique: un archaïsme?*, Ktèma 31 (2006), pp. 211-220

Litinas 1994 = N. Litinas, *Κυνῶν πόλις and Εὐεργέτις. Designation and Location of the Capital of the Cynopolite Nome*, APF 40 (1994), pp. 143-155

Maehler 1974 = H. Maehler, *Menander Rhetor and Alexander Claudius in a Papyrus Letter*, GRBS 15 (1974), pp. 305-311

McKenzie 2007 = J. McKenzie, *The Architecture of Alexandria and Egypt 300 BC - AD 700*, New Haven - London 2007

Montanari 1984 = F. Montanari, *Gli Homerica su papiro: per una distinzione di generi*, in *Ricerche di Filologia Classica, II. Filologia e critica letteraria della Grecità*, Pisa 1984 (Biblioteca di Studi Antichi 45), pp. 125-138

Naldini 1998 = M. Naldini, *Il Cristianesimo in Egitto. Lettere private nei papiri dei secoli II-IV*, Fiesole 1998[2]

Olsson 1925 = B. Olsson, *Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit*, Uppsala 1925

Otranto 2000 = R. Otranto, *Antiche liste di libri su papiro*, Roma 2000 (Sussidi eruditi 49)

Pernot 1993 = L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris 1993 (Collections des Études Augustiniennes, Série Antiquité 138)

Perpillou-Thomas 1993 = F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Leuven 1993 (SH 31)

Pintaudi 1990 = R. Pintaudi, *Πολιὰς τρίχας: un eco omerico in P.Mich.Zen. 77*, Eirene 27 (1990), p. 27

Préaux 1929 = C. Préaux, *Les lettres privées grecques d'Égypte relatives à l'éducation*, RBPH 3 (1929), pp. 757-800

Puglia 1996 = E. Puglia, *Il catalogo di un fondo librario di Ossirinco del III d.C. (PSILaur. inv. 19662)*, ZPE 113 (1996), pp. 51-65

Puglia 1998 = E. Puglia, *Gli inventari librari di PVindob. Gr. 39966*, ZPE 123 (1998), pp. 78-86

Raffaelli 1984 = L. Raffaelli, *Repertorio dei papiri contenenti Scholia minora in Homerum*, in *Ricerche di Filologia Classica, II. Filologia e critica letteraria della Grecità*, Pisa 1984 (Biblioteca di Studi Antichi 45), pp. 139-177

Rathbone 1991 = D. Rathbone, *Economic Rationalism and Rural Society in Third-Century A.D. Egypt. The Heroninos Archive and the Appianus Estate*, Cambridge 1991

Roberts 1956 = C.H. Roberts, *Greek Literary Hands, 350 B.C.-A.D. 400*, Oxford 1956

Rom 1984 = B. Rom, *Odysseus in dokumentarischen Papyri*, ZPE 56 (1984), pp. 103-106

Rutschowscaya 1990 = M.-H. Rutschowscaya, *Coptic Fabrics*, Paris 1990

Schubart 1974 = W. Schubart, *Byzantinische Geschichte*, in *Festschrift zum 150jährigen Bestehen des Berliner ägyptischen Museums*, Berlin 1974, pp. 489-522

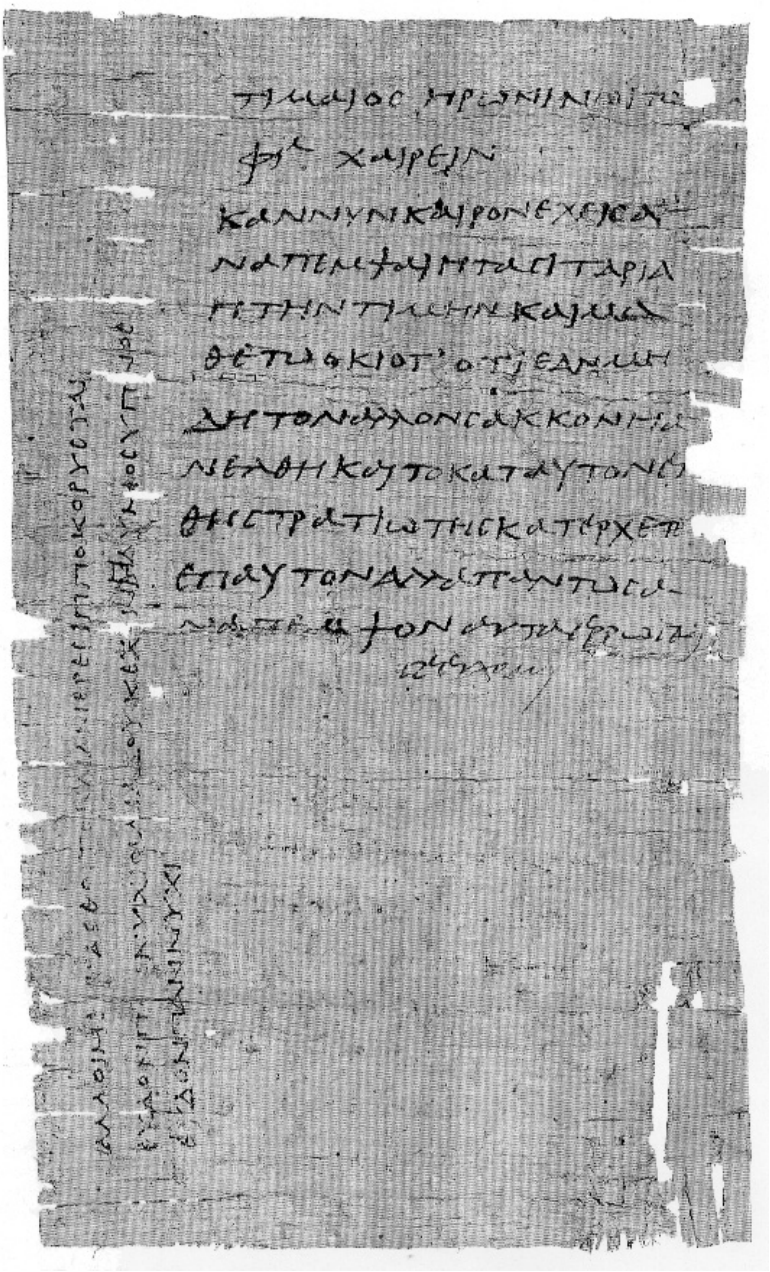
Tedeschi 2002 = G. Tedeschi, *Lo spettacolo in età ellenistica e tardo antica nella documentazione epigrafica e papiracea*, Pap.Lup. 11 (2002), pp. 87-187

Thompson 1988 = D. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton 1988

van Minnen 2002 = P. van Minnen, *The Letter (and Other Papers) of Ammon*, in *Perspectives on Panopolis: An Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest*, A. Egberts - B.P. Muhs - J. Van der Vliet (edd.), Leiden 2002 (P.L.Bat. XXXI), pp. 177-199

Visser 1938 = C.E. Visser, *Götter und Kulte im ptolemäischen Alexandrien*, Amsterdam 1938

Zilliacus 1967 = H. Zilliacus, *Zur Abundanz der spätgriechischen Gebrauchssprache*, Helsinki - Helsingfors 1967 (Societas Scientiarum Fennica, Comm. Hum. Litt. 41/2)



P.Flor. II 259